

1-1-1985

Vie et formation spirituelles selon les "Écrits de Direction" du P. G.-J. Chaminade

Jean-Baptiste Armbruster

Follow this and additional works at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies



Part of the [Religion Commons](#)

Recommended Citation

Armbruster, Jean-Baptiste (2014) "Vie et formation spirituelles selon les "Écrits de Direction" du P. G.-J. Chaminade," *Marian Library Studies*: Vol. 17, Article 35, Pages 460-517.

Available at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies/vol17/iss1/35

This Article is brought to you for free and open access by the Marian Library Publications at eCommons. It has been accepted for inclusion in Marian Library Studies by an authorized administrator of eCommons. For more information, please contact frice1@udayton.edu.

VIE ET FORMATION SPIRITUELLES SELON LES "ÉCRITS DE DIRECTION" DU P. G.-J. CHAMINADE

JEAN-BAPTISTE ARMBRUSTER, BORDEAUX

Le Fondateur des religieuses et des religieux Marianistes, le P. Guillaume-Joseph Chaminade, a toujours eu le souci de la vie spirituelle des siens. Il a laissé, sur ce sujet, de multiples écrits qui ont été regroupés en deux volumes¹. Le premier rassemble les textes qui exposent ce qu'on est convenu d'appeler, entre Marianistes, la méthode des vertus. Le second contient deux séries de textes : ceux destinés essentiellement à la formation des novices et ceux, plus généraux, centrés sur la conformité à Jésus Christ.

DEUX ÉPOQUES, UNE UNIQUE FORMATION

De 1816, date de fondation des Filles de Marie, à Agen, jusqu'en 1828, dixième anniversaire de la fondation de la Société de Marie, à Bordeaux, les écrits de direction développent les diverses vertus de préparation, d'épuration et de consommation qui sont proposées comme base de la vie spirituelle marianiste des commencements, c'est-à-dire d'une première époque de la formation.

En 1828 apparaît le premier Manuel de direction qui ne propose plus la méthode des vertus, mais dans lequel il est question très explicitement de la vie de foi. Les écrits suivants, pour la plupart, prolongeront cet enseignement sur les vertus théologiques. Mais ceci ne signifie pas que la méthode des vertus n'était plus appliquée.

La date de 1828 en effet marque un tournant dans l'histoire de nos deux Instituts religieux. Le 10 janvier, Mère de Trenquelléon, la Fondatrice des Sœurs Marianistes, meurt saintement à Agen. Le 6 février, en conseil d'Administration générale de la

¹ CHAMINADE, *Écrits de direction*, Fribourg (Suisse), t. I, 1956, t. II, 2^e édition, 1964. Dans la suite de ce texte on utilisera le sigle : D.I ou D.II.

Société de Marie, il fut décidé que le P. Chaminade serait libéré de l'expédition des affaires courantes pour se consacrer à la rédaction des premières Constitutions de la Société et à la révision de celles des Filles de Marie. Le 20 février, le Bon Père Chaminade, dans une circulaire à la Société de Marie expose son projet de *consolider définitivement ce qui a été fait, et pour y apporter, s'il est possible, le perfectionnement que chacun de nous doit y désirer*. Pour cela il demande les prières de ses religieux².

Donc, dix ans après la fondation de la Société de Marie, le P. Chaminade s'active pour lui donner enfin des Constitutions. Il va donc travailler davantage pour la Société à partir de 1828. Tandis que le P. Lalanne, à Gray, en Haute-Saône, se met à rédiger un premier texte des Constitutions, en s'inspirant de notes autographes du Fondateur, celui-ci, à Bordeaux, avec son secrétaire David Monier, commence la rédaction d'un Manuel de direction qui est destiné à la Société et se veut parallèle à celui que le même David avait rédigé pour les Filles de Marie, à leur origine.

Les *Constitutions de la Société de Marie*, rédigées en 1828-1829, sont fort différentes du *Grand Institut*³, non seulement par le plan mais plus encore par la doctrine spirituelle. Celle-ci développe l'importance de la vie théologale finalisée sur la conformité à Jésus Christ. Il était donc normal que le Manuel de direction développe la même doctrine et prenne, lui aussi, une orientation nouvelle nettement théologale. En effet, voici que l'auteur, faisant appel au Concile de Trente, *nous trace la marche que nous avons à tenir* : ce Concile *nous apprend que la foi est le commencement, le fondement et la racine de toute justification*⁴. Et, s'adressant aux futurs novices de la Société, il les encourage : *vous allez commencer une nouvelle vie, la vie de la foi*⁵. Ensuite est indiquée également une méthode plus souple de direction. Elle exige *l'exercice de la foi* grâce à une connaissance plus approfondie *de notre foi en Dieu, en Jésus Christ, au Saint Esprit et en la Sainte Vierge*⁶.

Cette orientation nouvelle enfin, met en relief la finalité spirituelle unique de nos deux Instituts, à savoir la conformité avec Jésus Christ pour la réalisation de laquelle l'Esprit Saint et Marie jouent un rôle de tout premier plan. Et cette finalité christologique va désormais être plus ou moins soulignée par tous les écrits de direction allant de 1828 à 1840.

² *Lettres de M. Chaminade*, Nivelles (Belgique), 1930, t. II, 449, p. 308-310. Les *Lettres Chaminade* seront désormais référencées par le sigle LC.

³ On appelle ainsi la première règle donnée par le P. Chaminade aux Filles de Marie, en 1816, et dont l'intitulé exact est : *Institut des Filles de Marie*, AGMAR (Archives Générales MARIanistes) 38.4.1. Les textes de cette règle sont cités dans *Écrits de direction*, t. I, n° 1 à 135.

⁴ D. I. 1248.

⁵ D. I. 1250.

⁶ D. I. 1251-1252 ; 1253.

VERS UNE SAINTETÉ MARIALE APOSTOLIQUE

Dès l'entrée dans une formation spirituelle il est indispensable de prendre fortement conscience de sa finalité qui est l'appel à la sainteté, car nos Fondateurs ne veulent pas former des ascètes mais des saints.

La manière dont le P. Chaminade accueille cet appel à la sainteté à partir de la coopération à la mission de Marie mérite qu'on s'y arrête. Dans un long texte extrait d'un de ses auteurs favoris, Jacques Marchant⁷, le fondateur reprend un texte du Lévitique selon la Vulgate : *Sancti estote, Soyez saints parce que moi je suis saint* (Lév 11,44). Après une première, puis une deuxième invitation à la sainteté, voici la troisième, traduite du texte latin de Marchant :

Soyez saints, en tant que fils spéciaux de votre Mère très sainte, Marie. Vous devez être ses coopérateurs pour qu'avec elle, vous puissiez, par votre travail, enfanter Jésus dans le cœur des fidèles et mettre au monde des fils de sainteté. Mes petits enfants, que j'enfante sans cesse, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous (Gal 4,19)⁸.

On lit dans ce texte que les prêtres sont des *fils spéciaux de Marie* parce que, en saint Jean, ils ont été donnés à Marie par Jésus en croix, comme l'auteur l'explique ailleurs⁹. Ils ont une Mère qui est très Sainte et dont ils doivent imiter la sainteté. Mais comme fils ils sont coopérateurs de la maternité spirituelle de Marie et enfantent par leur pastorale ecclésiale, et en union avec Marie, Jésus dans le cœur des fidèles qui sont, eux aussi, appelés à la sainteté. Et l'auteur, comme l'a souvent fait le P. Chaminade¹⁰, cite la parole de saint Paul aux Galates 4,19.

Avec ce texte ancien, nous sommes comme à l'origine du charisme marial du P. Chaminade. Cependant ce que Marchant écrit pour les prêtres, le Fondateur des Marianistes a eu l'audace de l'appliquer aussi à tous les baptisés, particulièrement à ceux, parmi les laïques puis les religieux et religieuses, qui ont accueilli ce charisme comme leur vocation propre. Pour le P. Chaminade, c'est l'Église toute entière qui partage la mission maternelle de Marie, en vivant saintement en alliance avec elle, la toute Sainte. Pour nos Fondateurs, un préliminaire à toute mission est la sainteté des missionnaires.

⁷ *Hortus pastorum* in quo continetur omnis doctrina fidei, et morum ad conciones, catechismum, controversias, et casus conscientiae omnibus animarum curatoribus necessaria. Auctore R. D. IACOBO MARCHANTIO pastore... Venetiis, MDCCVIII, p. 593, 2° col.

⁸ CHAMINADE, *Notes d'Instructions*, t. 4, 204, p. 133.

⁹ *Hortus pastorum*, o.c., p. 593, 1° col.

¹⁰ Voir les références dans : CHAMINADE, *Écrits Mariels*, Fribourg (Suisse), 1966, t. I, p. 16.

SAINTETÉ ET PERFECTION

Grâce à cette orientation vers la sainteté, la formation spirituelle aura de puissants et dynamiques soutiens. Une telle motivation est indispensable à qui veut parcourir la route de perfection proposée par la tradition marianiste, comme déjà saint Benoît l'avait rappelé à toutes les générations de moines dans le Prologue de sa Règle.

Celui qui a le plus largement présenté la sainteté comme exigence de départ en vue de tout travail de perfection, c'est M. Lalanne, tout au début de ses *Exercices spirituels*¹¹. Ce passage présente à la fois la sainteté et le chemin de perfection qui est proposé chez les Marianistes pour y atteindre¹².

En quelques pages, grâce à des textes bibliques, M. Lalanne met en lumière le but de toute sainteté : *donner la mort au vieil homme et faire vivre le nouveau*¹³, puis il rappelle l'importance des vertus théologales dans cette démarche qui doit s'achever dans l'épanouissement de notre être de grâce, *copie parfaite de notre Seigneur Jésus Christ*¹⁴.

Puis le texte présente et situe les moyens de perfection qui sont offerts dans l'Institut : les vertus de préparation, tout le travail d'assouplissement spirituel, les vertus de consommation. C'est lorsque *nous en serons arrivés là, que livrant l'âme toute entière à la foi, à la charité, à l'espérance, nous travaillerons, avec le secours de la grâce, à la faire vivre de la vie du juste et de l'homme nouveau*¹⁵.

Après le rappel de ces enseignements fondamentaux, nous sommes prêts maintenant à faire plus ample connaissance avec les moyens de perfection qui sont traditionnels dans nos Instituts religieux.

LA MÉTHODE DES VERTUS

LES TEXTES

Le texte le plus ancien qui présente l'ensemble de cette méthode se lit dans la première règle des Filles de Marie, le *Grand Institut*. Ensuite sont nés des textes divers, explications et commentaires de cette démarche originale.

¹¹ D. I. 644-666.

¹² Sur la complémentarité entre "sainteté" et "perfection", voir ces deux termes dans le *Dictionnaire de la Règle Marianiste*, Rome, 1988.

¹³ D. I. 649.

¹⁴ D. I. 658.

¹⁵ D. I. 669.

LES PREMIERS TEXTES

A l'origine, en 1816, où nous nous situons ici, la méthode ne comportait que quatre *vertus de préparation* : le silence, le recueillement, l'obéissance, le support des mortifications. De ces vertus, l'*Institut* donnait à la fois la définition et la pratique¹⁶. Le même texte ajoutait quatre *vertus de consommation* : l'humilité, la modestie, la chaste abnégation de soi-même, la renonciation aux choses du monde ou, ce qui en est l'effet : la pauvreté¹⁷.

Le *Grand Institut* notait cependant que durant le temps de la mise en œuvre des vertus de préparation, il faudra vaincre *contrariétés, épreuves, tentations*¹⁸. L'exercice des vertus de consommation exige la victoire sur les *troubles, les obstacles et le manque de discernement*¹⁹. Tout ce travail intermédiaire sera intégré dans la méthode dès 1816, par le *Petit Institut* et sera dénommé *l'épuration*²⁰.

Enfin dès le *Grand Institut*, l'oraison faisait partie de la méthode comme moyen de formation (D.I. 33-39). Ainsi, dès la toute première règle, la méthode des vertus, c'est-à-dire *l'alphabet de la perfection* (D.I. 40b), se trouve indiquée et suffisamment décrite. Lors de la présentation ultérieure de ces vertus, il nous faudra revenir sur ce texte primitif.

Désormais Règlements et Commentaires vont préciser la manière de former les candidats grâce à la méthode, en même temps qu'ils apportent de nouvelles lumières, fruit de l'expérience et de l'extension de l'*Institut*²¹.

A partir de 1816 pour aider chefs et mères de zèle, deux Manuels de direction seront rédigés. Le premier le fut par M. David Monier, le secrétaire du Fondateur, qui avait composé, sous la direction du P. Chaminade, le *Grand Institut* dont l'article 445 annonçait un *écrit*²².

Ce long texte intitulé : *Direction sur l'Institut des Filles de Marie*²³ explique chaque vertu et donne des conseils sur la manière de procéder pour que cette *direction*

¹⁶ D. I. 7,9-12 pour la définition et D. I. 13-18 pour la pratique.

¹⁷ D. I. 21-31.

¹⁸ D. I. 19.

¹⁹ D. I. 32,37.

²⁰ D. I. 142. L'*Institut de Marie* de 1818, adaptation du précédent pour la Société de Marie, donne les mêmes indications, ce qui signifie que la méthode était bien pour les deux ordres religieux : D. I.151-154.

²¹ Cf. dans D.I. les textes E (163-224), F (225-310), G (311-388), H (389-395).

²² D. I. 110 et note 27. Il est à présumer que David Monier fut avec le P. Chaminade à l'origine de la méthode des vertus.

²³ D. I. 396-643 ; sur les circonstances de sa composition et les manuscrits, voir aussi l'*Introduction historique*, p. xx-xxi.

engendre l'air et le caractère de famille qu'on croit devoir procurer aux Filles de Marie²⁴. Bien qu'inachevé, cet écrit eut une grande influence dans les deux Instituts religieux.

L'autre manuel est l'œuvre du jeune chef de zèle de la Société de Marie naissante, Jean Lalanne. Intitulé *Exercices spirituels*²⁵, cet écrit présente certaines des vertus ainsi que le travail d'épuration sous des points de vue nouveaux. Il préconise systématiquement une méthode d'assimilation qui consiste en un exposé sur chaque vertu suivi de plans de méditations et d'examens : connaître, méditer, agir pour que cet enseignement devienne vie. Ce manuel eut également une grande influence ; sa méthode surtout se répandit. Exposés, méditations, examens en ont fait de vrais *exercices spirituels* propres aux jeunes Instituts religieux Marianistes.

Ces longs textes furent monnayés en un enseignement plus bref dans les écrits suivants : *Direction sur l'Institut de Marie*²⁶, *Petit manuel de direction pour les novices*²⁷. A ces textes, il convient d'ajouter une *conférence* donnée par le P. Georges Caillet, à la retraite de 1824, à Saint-Remy²⁸ ainsi que le résumé d'une *Instruction sur les voies évangéliques* faite par le P. Charles Rothéa à une retraite de Saint-Hippolyte²⁹, en 1831.

LES TEXTES DES FONDATEURS

Le 29 avril 1825, Mère de Trenquelléon écrivit à la Maîtresse des novices à Bordeaux, Mère Louis de Gonzague Poitevin : *Avez-vous fait voir mes différents catéchismes au Père / Chaminade / ou à M. Caillet ? Il faudrait bien qu'ils passent par l'approbation avant d'être gardés comme partie des Règlements. Profitons de la vie du bon Père*³⁰. En effet, la Mère Fondatrice aimait fixer par écrit son enseignement en des textes rédigés sous forme catéchétique. Tels sont : *Petit catéchisme sur les silences*³¹, *Catéchisme de l'épuration*³², *Catéchisme abrégé de l'Institut de Marie*³³. Il semble qu'on

²⁴ D. I. 398.

²⁵ D. I. 644-869 ; voir aussi l'*Introduction historique*, p. XXI-XXIII.

²⁶ D. I. 951-1051.

²⁷ D. I. 1052-1097.

²⁸ D. III. 97-99 et p. 19-20.

²⁹ D. III. 1-4 et p. 8-9.

³⁰ *Lettres de Adèle de Batz de Trenquelléon*, Rome, 1987, t. II, 574.7. Ces lettres seront référenciées par le sigle LT.

³¹ D. I. 870-912.

³² D. I. 925-950.

³³ D. I. 389-395.

puisse lui attribuer aussi : *Catéchisme du recueillement*³⁴, *Catéchisme de l'obéissance*³⁵, *Catéchisme du support des mortifications*³⁶.

A ces enseignements officiels, il faut ajouter sa correspondance grâce à laquelle, entre 1819 et novembre 1827, en dix-sept lettres, on peut voir la manière pratique selon laquelle la Fondatrice fait vivre toutes ces vertus et surtout le dynamisme spirituel qu'elle veut partager avec ses Sœurs³⁷.

Restent enfin les textes qui sont personnellement du P. Chaminade. Outre qu'il a inspiré toute cette méthode, il l'a aussi, à l'occasion, expliquée. Aux Filles de Marie, à Agen, lors de sa visite, du 1 au 7 septembre 1820, il fait trois *Conférences* : la première *sur la perfection et l'esprit de l'Institut*, la deuxième a pour titre : *Personne ne sera couronné s'il n'a vaillamment combattu*, la troisième : *Soyez courageux dans le combat si vous voulez avoir la couronne de vie*³⁸. En un langage simple et direct, il présente aux Sœurs ce qu'il porte lui-même dans son cœur de Fondateur. Rendant compte à Mère Émilie de Rodat, Mère de Trenquelléon lui marque : *Notre bon Père n'est resté que huit jours ici, pendant lesquels il nous a donné plusieurs conférences sur notre saint Institut et sur notre avancement spirituel. Il veut que nous travaillions davantage à notre perfection, à l'acquisition des vertus religieuses, à l'extirpation de nos vices, etc*³⁹. Aux premiers novices de la Société, en 1821, après l'ouverture du noviciat de Saint-Laurent, le bon Père explique le *Silence des passions* (D.I. 1181-1229).

Enfin il a toujours enseigné et promu cette méthode des vertus surtout, comme Mère de Trenquelléon, à travers sa correspondance avec la Fondatrice, avec Sœur Célestine ou les novices des Filles de Marie, ou encore avec certains Frères⁴⁰.

LE DYNAMISME DE LA MÉTHODE

En prenant contact avec les premiers textes, nous avons pu saisir que la méthode des vertus était simple à ses origines. La réflexion et l'expérience l'ont fait évoluer et l'ont rendue plus cohérente. En son plein développement elle présentait donc : 1. Les vertus de préparation qui sont les cinq silences, le recueillement, l'obéissance et le support des mortifications. 2. Le travail d'épuration qui porte sur les obstacles exté-

³⁴ D. I. 913-918.

³⁵ D. I. 919-921.

³⁶ D. I. 922-924.

³⁷ LT.II, n° 352.6, 406.5, 409.2.4, 413.7, 415.7, 418.6, 419.4, 469.7-8, 488.3-6, 537.8, 541.3-4, 587.9, 625.1-6, 629.8, 693.3, 702.7, 732.3.

³⁸ D. I. 1132-1146 ; D. I. 1147-1168 ; D. I. 1169-1180.

³⁹ LT. II. 406.5.

⁴⁰ L'ensemble des textes sont cités dans *Écrits de direction I. Introduction historique*, p. XLII-XLVIII.

rieurs et les obstacles intérieurs. 3. Les vertus de consommation qui sont : l'humilité, la modestie, la chaste abnégation de soi-même et la renonciation au créé c'est-à-dire la pauvreté.

Ce schéma intègre un ensemble de démarches psycho-spirituelles qui relèvent des vertus morales. Celles-ci constituèrent dès l'origine de nos deux Instituts le cadre de la formation au noviciat puis des premières années de la vie religieuse. Depuis, elles ont toujours séduit les religieux car elles contiennent une richesse qui nous est adaptée et qui doit préparer les candidats à la vie religieuse Marianiste.

LES VERTUS DE PRÉPARATION : HABITER EN SOI-MÊME

Sens et limites de ces vertus

Telles qu'elles sont présentées primitivement, les vertus dites de préparation sont destinées à apprendre progressivement aux candidats à assumer leur vie instinctive pour une meilleure offrande de soi-même à Jésus Christ et pour un service des hommes plus total.

On sait l'importance de la maîtrise de soi dans tous les états de vie, donc aussi dans la vie religieuse. Il n'est pas facile de devenir maître de ses réactions qui, par définition, font agir sans réflexion et sans cœur. Se recueillir devient également une attitude difficile dans notre monde extraverti et fasciné par l'image. L'obéissance n'a pas non plus bonne presse et affronter les mortifications peut paraître tuer la spontanéité trop simplistement identifiée à la personnalité.

Il s'agit donc de mettre la réflexion et le cœur humains à l'origine des pensées, des paroles et des actes : construire patiemment une harmonie intérieure et extérieure. Tout dans l'être doit devenir humain et donc perméable à l'action de l'Esprit Saint qui veut faire vivre les chrétiens de Jésus Christ, à travers toute la complexité de l'être et de l'existence.

En plus positif, on pourrait dire qu'il faut libérer la liberté, aider les candidats à la vie marianiste à devenir libres. Cela signifie non pas faire ce que l'on veut mais apprendre progressivement à vouloir ce que l'on fait, habiter ses paroles, son esprit, sa vie et toutes ses décisions, les faire siennes pour pouvoir mieux s'offrir pour le service des autres et en toute vérité au Seigneur. Car il est impossible de donner effectivement ce que l'on ne tient pas en ses mains, en sa possession.

Avant d'aborder les vertus de préparation plus en détail, l'on peut constater encore qu'elles présentent comme un rythme respiratoire : de l'extérieur vers l'intérieur (inspirer) et de l'intérieur vers l'extérieur (expirer). Quand on a été rendu attentif au rôle primordial de la respiration dans la vie, à l'importance du souffle pour gérer la fatigue et même pour rythmer la prière, alors on comprend mieux les vertus de

préparation, car elles apprennent à rythmer l'amour qui est tout ensemble don et accueil.

On peut ne pas saisir d'emblée le sens spirituel de cette suite de vertus à l'aspect bien négatif. Une seule méthode permet d'y entrer : les expérimenter. Alors seulement l'on peut comprendre de l'intérieur comment l'Esprit Saint et Marie utilisent ces démarches en vue d'une vie très positive à la suite du Christ.

Structurer tout l'être du baptisé en vue de le préparer à la vie religieuse Marianiste, tel est le sens primordial de cette méthode. Elle rend ainsi plus profondément conforme à la vie même de Jésus Christ en sa période terrestre qui le conduisit à la mort par amour mais en vue de sa résurrection dans la gloire comme Seigneur⁴¹.

Après cette situation globale des vertus de préparation, il est utile maintenant de regarder en face chaque vertu en particulier et voir comment chacune contribue à une meilleure maîtrise de soi et à un service plus efficace des autres, dans un contexte d'obéissance communautaire.

Le silence et le recueillement

Le silence est de l'ordre de l'expression : devenir maître de la parole qui sort de nous-mêmes. *Celle qui ne sait pas garder le silence, ne sait pas garder son âme ; l'orgueil lui dicte ce qu'elle laisse échapper sur elle-même ; et la charité est difficilement conservée, quand elle parle d'autrui.* Telle est la définition que le *Grand Institut* donne du silence⁴². Une maîtrise de l'âme qui doit exprimer l'humilité face à Dieu et la charité envers le prochain.

Très vite l'on ajoutera à la parole d'autres facultés par lesquelles s'exprime la vie : les gestes ou signes, l'esprit, l'imagination-mémoire, les passions ou la sensibilité. Le silence de la parole et celui des gestes seront appelés silences extérieurs et les autres, silences intérieurs. Toute une doctrine va se développer autour de ces cinq silences, destinés à humaniser l'extériorisation de tout l'être, à favoriser sa capacité d'entrer en relation avec le monde, les autres et Dieu. Le silence de l'esprit joue un rôle central car il apprend à être attentif au présent, à ce que l'on fait maintenant : l'aujourd'hui qui favorise la rencontre avec Dieu toujours présent à tout être.

Le silence fait passer du cri à la parole, comme expression des sensations, de la pensée et du cœur. Ce passage suppose que l'on soit capable de s'imposer un moment de silence pour contrôler l'intérieur, dominer les envies de crier, bref, *ne parler que lorsqu'on le veut et ne le vouloir que lorsqu'il le faut*⁴³.

⁴¹ C'est pourquoi, en se référant à Jean 12,24, le P. Q. HAKENEWERTH pouvait intituler sa présentation de la méthode des vertus : *Comme un grain de blé (The Grain of Wheat)*, car à travers cette image du grain qui meurt, Jésus parlait de sa propre mort comme source de vie pour le monde.

⁴² D. I. 9.

⁴³ D. I. 682.

Acquérir cette maîtrise, grâce à la méthode, révèle un être humain à lui-même, lui fait découvrir ce qui l'inspire au fond de lui-même, comme l'orgueil, l'égoïsme ou l'intolérance. Cette maîtrise permet une grande possession de soi dans les relations avec autrui. L'Esprit Saint pourra s'exprimer par cet être qui sait, grâce au silence, *garder son âme* (D.I.9) au service de Dieu pour le bien des autres et la construction d'une communauté dans les relations vraies.

Le recueillement c'est *la vertu de Dieu dans le cœur de l'homme*⁴⁴. La question importante est ici : qu'est-ce qui entre en moi ? Qu'est ce qui m'habite ? Sur qui ou sur quoi est centré mon être intérieur ? Le recueillement est donc de l'ordre de l'inspiration, de l'intériorisation.

Mon film intérieur, au lieu de le subir, je dois essayer de le maîtriser, de l'orienter, ce qui suppose un long apprentissage qui se confond pour une part avec l'initiation à la méditation. Le recueillement permet ainsi le dépassement des *distractions*. Il devient une volonté d'unification et de simplification pour que tout l'être soit centré sur Dieu non seulement dans la prière mais aussi dans le déroulement de la vie quotidienne. Le recueillement se vit en récréation, au travail manuel, durant les lectures et les études. Ainsi est-il à la base de toute vie intérieure pour permettre une relation personnelle avec la Trinité Sainte qui nous habite, avec l'Esprit Saint qui nous inspire et dont nous sommes *la demeure*⁴⁵.

Alors le recueillement favorise cette attitude constamment recommandée par nos Fondateurs : *la présence de Dieu*, ou mieux, la présence active à Dieu. Le recueillement oriente et dirige vers Dieu, grâce à la foi, la vie de tout baptisé et le prépare à une fervente vie théologique.

L'obéissance et le support des mortifications

Telle que l'obéissance est présentée dans le *Grand Institut*, elle est de l'ordre de l'expression et consiste principalement à apprendre à coopérer avec d'autres, en communauté et dans les œuvres ; à s'accepter comme membre d'un corps, en dépassant les solitudes égoïstes, l'enfermement sur soi-même, le quant à soi dans la vie commune ; à apprendre sérieusement à participer à la bonne marche des groupes auxquels on appartient, car *l'union fait la force*, aimait à répéter le Fondateur ; enfin à admettre comme un bien, la personne et le rôle des responsables, et donc vivre un esprit de service pour une action concertée dont je ne suis pas nécessairement l'inspirateur⁴⁶.

⁴⁴ D. I. 10.

⁴⁵ D. I. 10.

⁴⁶ D. I. 11.

Cette obéissance active a comme finalité de rendre possible, à travers les médiations humaines, l'obéissance active à Dieu et l'entrée dans son plan d'amour sur nous. Apprendre, comme Marie et Joseph, à coopérer avec le Christ Sauveur, grâce à *l'obéissance de la foi* (Rom 1,5 ; 16,26).

Apprendre à supporter mortifications, peines et autres contrariétés, est de l'ordre de l'inspiration, de la liberté intérieure à acquérir face aux difficultés inhérentes à toute vie. Il faut une force spirituelle, une sorte de blindage qui consiste à admettre que si l'on veut prendre sa vie en main pour se préparer à la vie religieuse, on a nécessairement à lutter, à affronter des tentations, l'esprit du monde (D.I.1147-1180) ; à dépasser l'instinctif repli sur soi qui conduit à se plaindre, à se faire souffrir soi-même, à ne parler que de soi-même ; à apprendre la vertu de patience, c'est-à-dire à ne réagir qu'après avoir réfléchi pour que notre réponse soit humaine et non de l'ordre des réflexes conditionnés ou du simple cri (D.I.12). L'on constate qu'il faut beaucoup de force et de possession de soi-même pour devenir patient dans la vie.

Ainsi peut-on accéder à une maturation humaine qui permet d'offrir sa vie à Dieu parce qu'on l'a prise progressivement en main. Cette maturité permet aussi de vivre heureux en soi-même et en paix au sein même des difficultés que l'on situe désormais à leur vraie place. Il est important d'apprendre à ne pas s'identifier à ses propres actes pour ne pas ressentir comme une attaque personnelle la critique toujours possible de son activité.

Les vertus de préparation ne sont donc pas, comme on peut le constater, une sorte de moule uniformisant, mais un ensemble de propositions qui veulent amener les candidats à une certaine structure spirituelle qui a été jugée propre à former les membres des Instituts religieux Marianistes. Chacun est invité à acquérir *avec l'aide de la grâce et selon sa capacité*⁴⁷ ces vertus caractéristiques qui préparent à vivre le charisme de nos Fondateurs, mais dans le respect de la personnalité de chacun.

LE TRAVAIL D'ÉPURATION : LA PURETÉ DU CŒUR

Peu développé dans les premiers textes⁴⁸, ce travail a pris peu à peu de l'ampleur. Grâce aux progrès que les vertus de préparation ont réalisés, on prend conscience de nouvelles exigences purificatrices qu'inspire l'Esprit de Dieu et la contemplation de Marie Immaculée et toute Sainte. L'amour de Dieu s'est lui aussi approfondi et s'exprime par une exigence plus grande de pureté de cœur⁴⁹.

⁴⁷ D. I. 20.

⁴⁸ D. I. 19, 32, 37.

⁴⁹ D. I. 1140-1142.

Ce travail est présenté habituellement comme une lutte contre des obstacles qui peuvent être extérieurs ou intérieurs. Mais cette double division des obstacles n'est pas primitive et le *Grand Institut*, plus sobre, précise seulement qu'il y a *des contrariétés à vaincre par la douceur, des contradictions ou épreuves à affronter par la constance, des tentations à dépasser par la pratique des vertus contraires*⁵⁰.

Le but du travail d'épuration est d'aller jusqu'aux racines des défauts et égoïsmes, de se mettre soi-même en cause pour que l'Esprit Saint puisse renouveler le fond même de l'être, là où l'esprit et le corps, le "je" et le "moi" prennent racine dans l'unité profonde de la personnalité. Il faut arracher le péché jusqu'à la racine.

Plus que pour les vertus de préparation, ce travail exige un discernement et une profonde connaissance de la personne. Un guide spirituel a ici sa place pour apporter lumière et conseil. Il peut aider également à maintenir le cap sur Jésus Christ et à soutenir la volonté d'amour qui risque de ne pas persévérer dans un travail parfois ardu. Tel est aussi le rôle de l'oraison⁵¹ et donc celui de la grâce de Dieu qui agit en chacun.

Par ce travail d'épuration, l'on arrive à situer dans la vie spirituelle la valeur positive et pleine d'amour de certaines vertus comme le renoncement, la mortification, l'abnégation, la pénitence et le sacrifice⁵². Cependant elles sont seules capables de réaliser cette purification si indispensable, *ce cœur pur* qui seul peut *voir Dieu*. De plus, religieuses et religieux sont appelés plus spécialement à communier au mystère pascal de Jésus qui est mystère de mort pour devenir mystère de vie et de gloire.

LES VERTUS DE CONSOMMATION : VIVRE DANS LA VÉRITÉ

Comme celles de préparation, les vertus de consommation sont au nombre de quatre et peuvent être, à cause de leurs affinités, groupées deux par deux : l'humilité et la modestie, l'abnégation de soi-même et la renonciation aux choses créées, c'est-à-dire la pauvreté⁵³.

Après toutes les démarches spirituelles précédentes, ces quatre vertus ou attitudes fondamentales veulent établir dans la vérité tout candidat à la vie religieuse Marianiste : vérité sur soi-même, grâce à l'humilité et à son expression, la modestie ; vérité sur Dieu, ce qui entraîne une totale abnégation de soi et s'exprime dans le refus de toute propriété des choses créées, la pauvreté (D.I.24-31).

⁵⁰ D. I. 19.

⁵¹ D. I. 37.

⁵² Cf. HOFFER, Paul-Joseph, *La vie spirituelle selon les écrits du P. Chaminade*, p. 163, note 10.

⁵³ D. I. 24-31.

L'humilité et la modestie

L'humilité permet de se reconnaître jusqu'au plus intime de son être comme créature, c'est-à-dire comme un être entièrement et à tout instant reçu de Dieu, Créateur et Père. Donc accueillir en soi comme une grâce le fait que l'on est créé par Dieu. Le péché d'orgueil est le refus de cette dépendance tandis que le cœur humble recherche et vit avec joie cette relation ontologique que tout être a nécessairement avec le Dieu Créateur. Il aspire après Dieu qui vient éclairer la vérité profonde de son être et lui manifeste l'amour unique dont il est l'objet par sa création même⁵⁴. L'humilité permet donc de retrouver notre vrai *visage* en contemplant celui de Dieu et de reconnaître notre néant en face du seul Être éternel, Dieu.

Plus concrètement, cette vertu apprend progressivement à vivre non par retour sur soi mais dans une relation fondamentale au Dieu vivant : l'humilité anéantit l'amour-propre dans le cœur humain et devient *la base des solides vertus*⁵⁵.

La modestie est l'expression de l'humilité dans les paroles et les comportements. Le mot lui-même signifie modération. Il s'agit donc d'une attitude qui veut exprimer tout le comportement moral, le juste milieu qui est la perfection de toutes les vertus morales. En effet, si la vie théologale exige que l'on aille toujours plus loin, vers Dieu qui est infini, la vie morale trouve sa perfection dans la modération : ni trop ni trop peu. La modestie à laquelle nos Fondateurs, comme tous les spirituels de leur temps, donnaient une grande importance, veut exprimer cette perfection de la vie humaine et de ses valeurs humbles et quotidiennes⁵⁶.

La modestie est fille de l'humilité car celui qui se reconnaît créature de Dieu peut vivre dans la vérité envers soi-même et envers les autres. Il arrive trop souvent que l'on veuille se comparer aux autres, pensant ainsi affirmer et affermir sa propre personnalité alors qu'il s'agit de s'accueillir soi-même comme Dieu nous veut et nous aime. En ce domaine, la comparaison avec autrui est une attitude fort néfaste.

La modestie en cherchant à placer le baptisé face à Dieu son Créateur et son Père, lui permet d'exister en lui-même et de grandir en sa propre personnalité. Qui sait se mettre à genoux devant Dieu, sait rester debout devant les hommes et cela humblement. Car faire de sa relation à Dieu l'axe constitutif de son être, renvoie le baptisé à devenir serviteur des autres à l'exemple du Christ Sauveur, *Serviteur de Yahvé* et de Marie *Servante du Seigneur* devenue Mère des hommes⁵⁷.

⁵⁴ D. I. 24, 28, 29.

⁵⁵ D. I. 29 ; Cf. 24, 28.

⁵⁶ D. I. 25-27 ; Cf. D. II. 136-148.

⁵⁷ D. I. 25-27.

Les formes et les expressions de la modestie ont beaucoup varié avec les temps et les cultures. Nous avons à inventer les formes qui conviennent pour aujourd'hui à condition d'avoir bien saisi les principes inspireurs de la vertu de modestie.

L'abnégation de soi et la pauvreté

La chaste abnégation de soi-même est la première condition donnée par Jésus pour le suivre et nos Fondateurs ont souvent rappelé cette parole évangélique : *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il fasse abnégation de lui-même (abneget semelipsum)*. Cette vertu est donc la démarche qui inspire tout disciple de Jésus⁵⁸.

Le disciple se sait un être aimé de son Seigneur et appelé par lui. Désormais seul Jésus compte et non plus soi-même. C'est, au spirituel, la révolution de Copernic. La vie ne se construit plus autour de soi, mais en vue de plaire à Jésus Christ et d'embrasser sa mission. Avec lui, pas de demi-mesures. Il demande de *perdre* sa vie afin de la retrouver en Lui, le Sauveur. L'abnégation fait communier au Christ qui monte à Jérusalem pour y offrir sa vie par amour pour les hommes.

Ainsi comprise, l'abnégation fait passer de la fidélité à la docilité. Elle est la qualité du disciple attaché à son Maître avec tout l'amour de son cœur. Pour cela il faut renoncer à diriger sa propre vie, comme on l'a fait dans la phase de la fidélité. La docilité est remise de soi à l'Esprit de Jésus Christ, à ses inspirations, à ses volontés qui sont meilleures pour nous que les nôtres. Telle est la racine de l'obéissance du cœur, attitude indispensable pour s'engager par le vœu d'obéissance dans la vie religieuse, à l'imitation de Marie.

L'abnégation de soi-même est aussi la racine de la chasteté du cœur, c'est-à-dire de l'appartenance au Christ. Car il y a bien des manières d'aimer : travailler ensemble, vivre une amitié commune, se faire une totale confiance. Mais le dernier mot de l'amour restera toujours : je t'appartiens et tu m'appartiens, je suis à toi et tu es à moi. La chasteté religieuse ne peut se comprendre et se vivre que grâce à cette attitude d'amour réciproque. Et pour appartenir à l'autre il faut se renoncer à soi et entrer en alliance avec l'autre qui, pour le religieux, est le Seigneur.

Alors seulement Jésus peut entraîner son disciple sur sa route, celle de la passion pour entrer dans sa gloire avec lui. Au disciple de *suivre* son Maître comme Marie première disciple de Jésus. Ne s'est-elle pas toujours offerte à l'Esprit Saint pour faire sienne la destinée et la mission de son Fils et Sauveur, pour être docile à toute indication de la volonté de Dieu et finalement pour suivre Jésus jusqu'au Calvaire et donc jusqu'en sa gloire ?

L'appartenance à Jésus et la docilité à son Esprit portent le chrétien à exprimer et à vivre, à la suite de son Maître, le renoncement à toute possession des choses créées.

⁵⁸ D. I. 30 ; Marc 8, 34 et son contexte.

Jésus, créateur de tout, n'a rien voulu avoir en propre durant sa vie terrestre, pas même *une pierre où reposer sa tête*. La renonciation aux choses terrestres, présentée comme la quatrième vertu de consommation, est destinée à faire vivre au disciple la non-possession de la création. Il veut recevoir du Père jusqu'à ses moyens d'existence et d'action, et cela *en esprit et en réalité*⁵⁹.

Donc devenir témoin du Christ et rechercher, comme première priorité, son Règne avec les moyens pauvres, ceux du Seigneur, la sainteté, la vérité et la charité. *Recherchez en tout premier lieu le Règne de Dieu et sa sainteté, et tout le reste vous sera donné en plus* (Mat 6,33). N'est-ce pas la racine de la pauvreté évangélique, manifestation visible que Dieu règne sur le monde et dans le cœur des siens? Alors, *une âme parvenue à ce point ne vit plus que de la foi, de l'espérance et de l'amour!*⁶⁰

Les vertus de consommation sont donc des démarches qui structurent le candidat à la vie religieuse Marianiste et elles forment le croyant à n'appuyer sa vie que sur Dieu et sur les valeurs du Royaume, comme a fait Jésus lui-même et sa sainte Mère à sa suite. Par ces mêmes vertus se réalise progressivement la mort du vieil homme, de l'être pécheur centré sur soi. Et déjà prend forme, dans le candidat, un être nouveau qui appartient au Christ, docile à son Esprit, associé à son mystère de salut, en Église. Telle fut Marie Immaculée dès sa conception : ouverte à Dieu, servante du Seigneur, livrée à la personne et à la mission de son Fils, sans le moindre retour sur elle-même⁶¹.

ASCÈSE ET ORAISON

Un des grands moyens pour mettre en œuvre la Méthode des vertus, avons-nous constaté, est l'oraison. Avec la connaissance de chaque vertu et sa mise en œuvre dans la vie grâce à l'examen, il faut la méditation de ces vertus à la lumière de la Parole de Dieu. Car méditer l'enseignement proposé par la méthode est indispensable pour l'aimer et en tirer profit pour se convertir à Dieu.

Outre cet apport spécifique de l'oraison au cœur de la méthode des vertus, il faut aussi reconnaître sa place à l'oraison quotidienne qui, tout en s'inspirant d'autres sujets, favorise l'effort ascétique sans lequel la méthode des vertus ne peut ni durer dans le temps ni être efficace⁶².

Il peut exister, pour qui commence un itinéraire spirituel suivi comme est celui du noviciat, par exemple, une fausse oraison qui risque de maintenir dans l'illusion, c'est-

⁵⁹ D. I. 31.

⁶⁰ D. I. 1143.

⁶¹ Concile Vatican II, *Lumen gentium* n° 56.

⁶² D. I. 37.

à-dire de pousser la personne à *chercher dans l'oraison (sa) propre satisfaction*. Le risque existe de se complaire dans l'oraison et ainsi de se rechercher soi-même au lieu de chercher Dieu : *la créature prendrait la place de Dieu*. Bien des chrétiens cherchent *le goût de l'oraison* et non pas son *fruit* qui est *le zèle à obéir à Dieu en toute chose et le chercher et le servir en tout*⁶³. Tel est aussi le sens des vertus de consommation en particulier. Vertus et oraison ont donc toutes deux un seul et même but : détourner le chrétien de soi-même et le convertir à Dieu, faire de tout candidat à la vie religieuse marianiste un chercheur et serviteur de Dieu, ce qui est un héritage de la *Règle de saint Benoît* surtout en son Prologue.

L'oraison aide l'ascèse

Allons plus avant dans cette recherche de l'union de la méthode des vertus et des méthodes d'oraison. Car à la même époque (1816-1828) le Fondateur donnait deux méthodes d'oraison qui devaient venir en aide au travail ascétique entrepris par tous les membres des deux jeunes Instituts religieux. Dans la première de ces méthodes on peut lire : *Ceux qui ne méditent point, dit saint François de Sales, sont exclus du nombre des hommes spirituels. Ils ressemblent aux animaux qui ne ruminent pas, et qui étaient sensés immondes dans l'ancienne loi*⁶⁴. Ces deux méthodes d'oraison données à cette époque sont, en 1818, *l'Autre méthode*⁶⁵, appelée ainsi pour la différencier de celle donnée peu auparavant à la jeune communauté de la Société par son *Chef de zèle*, M. Lalanne⁶⁶ et, en 1821, la *Méthode commune* qui rassemble et synthétise les divers enseignements sur l'oraison, donnés à la même époque par le Fondateur⁶⁷.

Il ne faut sans doute pas systématiser les ressemblances entre la méthode des vertus et les méthodes d'oraison. Mais nombre de remarques faites pour l'oraison, conviennent aussi bien à l'effort de vie spirituelle.

L'oraison est ouvrage de Dieu et ouvrage de l'homme. Dans le concret, l'ouvrage de l'homme est de beaucoup le plus développé dans les textes. Comme pour les vertus, pour l'oraison aussi, nous avons à prendre en charge notre rôle afin de permettre à l'Esprit de Dieu de mieux réaliser son dessein d'amour. L'oraison et l'ascèse ont un but commun, celui de nous rendre meilleurs, plus spirituels, plus saints.

⁶³ D. I. 38-39.

⁶⁴ CHAMINADE, *Écrits d'oraison*, Fribourg (Suisse), 1969, n° 86 et 130. Ces *Écrits d'oraison* auront désormais comme sigle : EO.

⁶⁵ EO. 122-131.

⁶⁶ EO. 117-121.

⁶⁷ EO. 132-154. Du texte de la *Méthode commune*, on peut rapprocher les notes prises à la retraite de 1818 (EO. 201-223), les conférences données aux Dames de la Miséricorde, en 1819-1820 (EO. 224-259), les conférences aux Filles de Marie, en septembre 1820 (EO. 260-262) et celles des retraites données à la Société de Marie, en 1821 (EO. 264-296) et en 1822 (EO. 297-316).

L'oraison doit soutenir les religieux dans leurs luttes ascétiques quotidiennes, les recréer chaque jour, les fortifier, les nourrir spirituellement. Car l'oraison met l'homme face à Dieu : *Dieu tout simplement et uniquement Dieu*⁶⁸. Et tout l'effort ascétique ne se comprend bien que comme un effort intelligent, persévérant et concret de vivre de Dieu et pour Dieu, ce que l'oraison réalise intensément. Comme l'ascèse, *l'oraison, celle dont nous parlons ici et par laquelle il faut commencer, n'est pas un état passif de l'âme, ni un moment de repos, c'est un véritable travail*⁶⁹. Ainsi l'oraison aide l'ascèse.

L'ascèse aide l'oraison

Dans ces mêmes écrits sur l'oraison, le Fondateur souligne aussi que l'ascèse vient au secours de l'oraison. On peut parfois se demander si l'on est dans la méthode des vertus ou dans une méthode d'oraison lorsqu'on lit des phrases comme celles-ci : *Être mort à toutes les choses extérieures, à moins qu'il n'y aille du service et de la gloire de Dieu. Se quitter soi-même, n'avoir aucune attache secrète à sa propre volonté, à son goût particulier, même dans les choses spirituelles* (Jean 17,23; 14,3). *N'aimer aucun bien que dans la vue du plus grand service de Dieu*⁷⁰.

Les vertus que l'ascèse marianiste propose d'acquérir en priorité sont aussi celles qui ouvrent le chrétien à la prière, à l'oraison⁷¹. Car pour nos Fondateurs la vie spirituelle est une : elle se vit dans la journée et se prie dans l'oraison quotidienne et ces deux démarches sont inséparables.

Voilà schématiquement présentée la méthode des vertus qui fut proposée dès la fondation de nos Instituts à tous ceux qui voulaient s'y engager. Mais ce parcours ne s'arrête pas là, car cette méthode n'est qu'une bonne préparation morale de la personne à la vie de sainteté missionnaire proposée par nos Fondateurs.

LA VIE THÉOLOGALE

L'année 1828, avons-nous déjà vu, marque un tournant important dans la vie du Fondateur qui se met à donner à la Société de Marie ses premières Constitutions et à réviser celles des Filles de Marie. Les unes et les autres vont être très différentes de la toute première règle, le *Grand Institut*. Cette nouveauté va inspirer aussi aux écrits

⁶⁸ EO. 143.

⁶⁹ EO. 146.

⁷⁰ Ce que le Fondateur exprime spécialement dans les *Notes particulières* (EO. 131) qui accompagnent *l'Autre méthode*.

⁷¹ Cf. EO. 135, 2°.

de direction de cette seconde époque, une orientation nettement différente tout en se voulant en continuité avec ce qui a précédé.

La nouvelle époque qui commence donc en 1828, aura beaucoup de textes autographes du Fondateur. Sa doctrine spirituelle est désormais nettement centrée sur la vie théologale et la conformité à Jésus Christ. Il insistera moins sur des méthodes et donnera une grande importance à la doctrine et à ses conséquences. De cela nous avons une illustration remarquable. Les *Constitutions de la Société de Marie* de 1829 développent déjà toute la doctrine sur la conformité à Jésus Christ que l'on pourra lire dans celles de 1839. Cette conformité sera désormais proposée comme unique fin de nos deux Instituts, bien que les écrits de direction de cette seconde époque soient, dans leur immense majorité, destinés en premier lieu à la Société de Marie.

Pour saisir mieux toute cette fermentation nouvelle, il faut cependant distinguer deux séries d'écrits de direction durant cette seconde époque : ceux qui sont centrés davantage sur les vertus théologales, la foi surtout, mais aussi la charité et l'espérance ; puis ceux qui développent avec une préférence marquée la doctrine de la conformité à Jésus Christ, Fils de Marie.

LES TEXTES

Le premier texte est un manuel de *Direction sur la Société de Marie dans les voies du salut*. Il date de 1828. Ce nouveau manuel se voulait une reprise de celui rédigé par le même David Monier pour les Filles de Marie, entre 1816 et 1819. La ressemblance des titres le prouve ainsi que le parallélisme des deux introductions de ces manuels⁷².

Mais après cette déclaration préliminaire commune, le texte de 1828 diffère totalement de l'ancien manuel qui présentait la Méthode des vertus. Le nouveau Manuel est écrit pour faire *commencer une nouvelle vie, la vie de la foi* à ceux que l'auteur appelle *élèves de la Société* et qui ne peuvent être que des novices ou des postulants⁷³. La source de cet enseignement est le Concile de Trente et son affirmation répétée par le Fondateur : *la foi est le commencement, le fondement et la racine de toute justification*⁷⁴.

La foi doit nourrir les jeunes candidats dans tous leurs *travaux*, dans tous leurs *combats contre la nature corrompue, contre les ennemis invisibles de leur salut, contre les séductions mêmes du siècle*. Ne sont-ce pas là des allusions à la méthode des vertus dont ils doivent poursuivre systématiquement la mise en œuvre ? La foi doit aussi les

⁷² Titre de l'ancien Manuel : *Direction sur l'Institut des Filles de Marie*. Comparer D. I. 397 et 1244.

⁷³ D. I. 1250.

⁷⁴ D. I. 1246, 1248.

nourrir dans leurs *exercices spirituels, méditations, examens, pratique des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, etc.*, bref elle doit pénétrer toute la vie des novices.

On a comme l'impression, en lisant ce Manuel, que la foi doit donner un nouveau souffle à ceux qui se préparent à embrasser la vie religieuse marianiste. La méthode des vertus s'en trouve nourrie et revigorée mais surtout complétée par cette vie de foi. Cela d'autant plus que des *méthodes* étaient promises par l'auteur *à la fin de ce directoire*⁷⁵.

Dès le début, le manuel propose *l'exercice de la foi qui consiste à multiplier toujours plus chaque jour les actes de foi, d'esprit et de cœur, en la forme enseignée par les Apôtres, en concevant des sentiments de foi, de confiance et d'amour, selon le Symbole des Apôtres et le sens plénier de la formule : je crois en Dieu*⁷⁶.

Ces nombreux actes de foi doivent avoir comme *objet* de mieux croire *en Dieu, en Jésus Christ, au Saint Esprit et en la sainte Vierge*⁷⁷. Ils sont ainsi l'expression d'une vie de foi, de confiance et d'amour en la très Sainte Trinité et en Marie. Cette *foi du cœur commence et consomme la justice, c'est-à-dire la sainteté*⁷⁸. Elle doit se vivre tout au long de la vie spirituelle, apportant à chaque étape une relation nouvelle et plus profonde au Dieu vivant en Jésus Christ et en union avec Marie.

Un autre texte, quoique écrit en 1832, prolonge encore sous bien des aspects les enseignements de la première époque. C'est la *Pratique d'oraison mentale : Vie purgative*⁷⁹. On y lit plusieurs allusions à la méthode des vertus et de longs développements sur la vie pénitente. Cependant l'importance de la vie de foi est soulignée souvent. Écrit de transition entrepris par le Fondateur durant son long séjour forcé, à Agen, entre mars 1831 et septembre 1834.

Le souci de la formation au noviciat

Il faut revenir en arrière pour évoquer un fait qui eut sur le Fondateur une grande influence, sa découverte de deux livrets de M. Jean-Jacques Olier. En 1828 en effet, parut en France la première réédition, au 19^e siècle, de l'*Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*. Elle fut suivie de près par celle du *Catéchisme chrétien pour la vie intérieure*. Ces deux ouvrages vont être pour le P. Chaminade une vraie révélation. Ils inspireront les écrits de direction à partir de 1829. Désormais le Fondateur va citer, parfois longuement, M. Olier.

⁷⁵ D. I. 1250.

⁷⁶ D. I. 1250-1252.

⁷⁷ D. I. 1253.

⁷⁸ D. I. 1252.

⁷⁹ EO. 400-510.

En 1829, le P. Chaminade se mit lui-même à la composition d'un nouveau livret de direction intitulé : *Manuel de Direction à la vie et aux vertus religieuses dans la Société de Marie*. Même le titre de cet écrit⁸⁰ s'inspire du premier livret de M. Olier, en orientant vers *la vie et les vertus*. Malheureusement, de ce nouveau Manuel, lui aussi inachevé, nous n'avons que les *Notions préliminaires*, ce qui est fort décevant. Dans cette sorte d'Introduction, l'on saisit le dessein de l'auteur qui rappelle successivement l'objet de la foi, les trois Personnes divines et leur rôle respectif ; ce qu'est *la foi du cœur* et comment y introduire les novices ; la vie sacramentelle qui commence et entretient la vie théologale et le tout appuyé sur une anthropologie chrétienne, fortement marquée par M. Olier.

Ce nouveau Manuel, tout comme les écrits qui vont suivre, sont destinés en premier lieu au P. Jean Chevaux, Maître des novices au noviciat de Saint-Remy (Haute Saône). A travers le Père-Maître, le Fondateur s'adresse à tous les *Directeurs*, mais l'intérêt principal du Fondateur est la reconstitution du noviciat après la révolution anti-religieuse de juillet 1830.

Aussi va-t-il envoyer au Maître des novices, le 11 mars 1834, deux nouveaux écrits : *Avis à un Maître des novices* et *Notes sur le noviciat*. Le premier texte⁸¹ est une sorte de lettre de direction pour le Maître des novices. Mais *pour plus d'utilité*, le Fondateur rend *cette lettre commune à tous ceux qui sont chargés dans la Société d'une semblable direction*⁸². L'enseignement donné est celui exposé dans le Manuel de 1829, mais appliqué aux novices et au discernement de la vocation Marianiste. Le Fondateur y cite largement M. Olier. Ce texte des *Avis* eut un destin très honorable puisque, avec quelques retouches, il fut inséré dans les *Constitutions de la Société de Marie*⁸³.

Le second texte⁸⁴, les *Notes*, eut aux yeux du Fondateur, en 1834, une grande importance, car il s'agissait pour lui de restructurer le noviciat. Mais le texte sera peu utilisé ultérieurement dans les Constitutions.

La formation continue

Tout en s'occupant beaucoup du noviciat, le Fondateur offre cette même formation théologale à tous ses religieux. Le 8 septembre 1834, il entreprend un long voyage pour visiter ses communautés du Nord-Est de la France. C'est ainsi qu'en octobre, il est amené à prêcher à Saint-Remy la retraite annuelle.

⁸⁰ D. II. 1-36.

⁸¹ D. II. 37-63.

⁸² D. II. 37.

⁸³ Édition de 1839 pour préciser la *Direction du noviciat*, articles 307-325, cités dans D. II. 209-226.

⁸⁴ D. II. 64-77.

Nous avons la chance d'avoir à la fois—c'est rare—le schéma autographe du P. Chaminade et les notes de deux retraitants de Saint-Remy, les PP. Jean Chevaux et Jean-Baptiste Fontaine⁸⁵. Voici comment le Fondateur commence ses notes. *Cette retraite devra renfermer trois parties: 1. Sortir de l'état de tiédeur, sortir du péché, se réconcilier avec Dieu (Confession). 2. Vie chrétienne. Nature, effets, obligations du Baptême. Renouvellement et promesses du Baptême. 3. Vie religieuse... Renouvellement des vœux de religion.*

Une telle retraite, en trois temps, exprime une préoccupation constante à cette époque: faire vivre, ici en une semaine, à ses religieux, les démarches fondamentales de leur vie: l'esprit de pénitence (voie purgative), la vie théologale à partir du Baptême et jusqu'aux vœux de religion qui sont les grands moyens de la conformité à Jésus Christ.

Le texte qui donne le schéma le plus complet de tous les écrits de direction spirituelle est *Direction de la Société de Marie* ou *Premier jet des exercices qui précèdent*⁸⁶. Il date de la même époque que ceux cités précédemment⁸⁷. Ce résumé général est comme un *premier jet* de ce que devait être le Manuel de direction idéal et complet, mais qui n'a jamais vu le jour. On y trouve l'ensemble de l'enseignement spirituel du Fondateur.

La méthode des vertus, arrivée à sa plénitude, est justifiée par le texte de la seconde Épître de saint Pierre 1,5-8: *La direction que doivent donner les maîtres des novices n'est point arbitraire; (...) c'est celle que donna Jésus Christ par saint Pierre, son vicaire sur terre. Qu'ils se pénètrent bien eux-mêmes de la doctrine renfermée dans l'enchaînement des vertus qu'en fait le saint apôtre*⁸⁸.

La vie théologale jusqu'à la conformité à Jésus Fils de Marie y est nettement exprimée: *Nous ajoutons à ces vertus de consommation quelques réflexions sur la vie intérieure que doit mener un bon religieux de Marie*⁸⁹. Suit une présentation des trois vertus théologales, puis cette exhortation: *N'oublions pas de nous exciter à l'amour de la très Sainte et immaculée Vierge Marie. Nous devons surtout imiter notre Seigneur Jésus Christ dans ce point important: c'est l'esprit de la Société de Marie. C'est par ses soins maternels que nous deviendrons conformes à ce divin Modèle*⁹⁰.

Un dernier texte, de 1841, doit être rappelé ici. Il s'agit du *Règlement général du noviciat de Saint-Laurent, à Bordeaux*. Dans sa première partie, il développe l'esprit

⁸⁵ CHAMINADE, *Notes de Retraites*, III, p. 535-544.

⁸⁶ D. I. 1230-1243.

⁸⁷ Cf. D. I. *Introduction historique*, p. xxxiii à xl.

⁸⁸ Cf. *Constitutions de la S.M.*, édition de 1839, article 336 et D. III, où ce texte fut commenté par le P. Charles Rothéa dans ses *Lettres sur la direction spirituelle*, 9-93.

⁸⁹ D. I. 1239.

⁹⁰ D. I. 1243.

du règlement qui est tout à la fois un *esprit de communauté*, un *esprit d'obéissance*, un *esprit de charité* et un *esprit de silence et de discrétion*. Car la dimension communautaire des Instituts marianistes est elle aussi d'une grande importance⁹¹.

LA VIE THÉOLOGALE VÉCUE

En restant aussi proche que possible des textes chaminadiens, il nous faut dégager maintenant les grandes lignes d'une vie théologale marianiste. En voici les principales composantes :

1. La *foi du cœur* à partir de laquelle le P. Chaminade a une manière originale de présenter les vertus théologiques comme une connaissance amoureuse de Dieu en sa Révélation, comme une sagesse.
2. La foi comme relation d'amour avec les trois Personnes divines, ce qui est l'essence de toute vie théologale.
3. La foi du cœur et la relation au Dieu Trinité, vécues en Église.
4. La vie théologale qui se développe sous l'action divine de l'Esprit Saint et en union avec Marie qui est exemplaire de foi et fidèle coopératrice de l'Esprit.

LA FOI DU CŒUR

Une intuition centrale du P. Chaminade dans le domaine de la vie théologale est de joindre foi et charité, pour unir intimement l'esprit et le cœur du croyant qui accueille ainsi de tout son être la révélation de Dieu. La foi du cœur fait aimer ce que l'on croit parce qu'on aime déjà celui qui se révèle ; elle incite à mettre la foi en pratique.

La charité rend la foi vivante, attrayante, exaltante et dynamique. Elle crée dans le croyant des convictions que personne ne peut plus enlever et qui s'expriment tout normalement dans le comportement de la personne. Cela est indispensable pour des disciples de Jésus appelés à devenir ses témoins, ses missionnaires.

La foi du cœur inclut l'espérance, car il faut tenir dans le temps. Une composante importante de la vie de foi, pour le P. Chaminade, c'est la persévérance, la stabilité. Le croyant adhère à Dieu non seulement quand tout va bien, mais surtout dans les difficultés et les tentations. Cela lui est d'autant plus facile qu'il croit avec son cœur, ce qui le fait déjà possesseur partiel de ce qu'il possédera un jour en plénitude.

⁹¹ D. II. 241-262.

L'espérance apportée à la foi du cœur une nouvelle dimension : l'eschatologie. Le croyant ne vit pas seulement dans le présent, il est aussi tendu vers l'accomplissement de sa foi dans la vision de Dieu. Le Fondateur aimait beaucoup commenter le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux qui définit la foi comme *une manière de posséder déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas encore* (v. 1). Telles sont les deux démarches dont l'espérance enrichit la foi du cœur⁹².

Pour vivre de cette foi du cœur et la faire grandir, deux moyens sont proposés : *L'exercice de la foi*⁹³ et l'utilisation du *Credo*.

Pour exercer sa foi, il est conseillé de *multiplier toujours plus chaque jour les actes de foi, d'esprit et de cœur*. Car l'esprit peut simplement répéter des paroles, le cœur les accueille comme des paroles structurantes du croyant. Elles deviennent prière intérieure, prière du cœur et force dans les tentations, *l'aliment de la vie du juste : justus ex fide vivit*⁹⁴, c'est-à-dire, le juste tire sa vie de la foi, sa foi nourrit sa vie par cette répétition amoureuse des vérités de foi et aussi par leur méditation, ce qui rend la foi plus savoureuse, plus ancrée au fond du cœur grâce au don de la sagesse.

Aujourd'hui nous ajouterions volontiers que *l'exercice de la foi* consiste autant à poser très consciemment des actes qui ont comme motif essentiel d'exprimer dans la vie la foi du cœur que nous avons méditée dans l'oraison.

La foi, pour le Fondateur, est toute entière dans le Symbole des Apôtres, le *Credo* qu'il utilise toute sa vie, d'abord dans la prédication, puis, à l'époque qui nous intéresse, dans la vie spirituelle et pour l'oraison⁹⁵. A la suite de saint Augustin, le P. Chaminade explique que '*credo in*' ; *je crois en* . . . signifie *non seulement on croit qu'il y a un Dieu, mais encore qu'on l'aime et qu'on espère en lui*⁹⁶. Et de la sorte l'adhésion du cœur à Dieu est une adhésion théologale plénière. *La foi du cœur commence et consomme la justice : 'corde creditur ad justitiam', la foi du cœur obtient la justice*⁹⁷ parce qu'elle est unie à la charité et informée par elle⁹⁸.

De plus, durant toute sa vie, le P. Chaminade a médité et fait méditer les divers articles du *Credo* parce qu'il y voyait la présentation globale de la foi chrétienne. Il

⁹² Les principaux textes sur la *foi du cœur* peuvent se lire en D. I. 1251, 1252 ; D. II. 4, 8, 9, 21.

⁹³ D. I. 1251-1252, D. II. 8.

⁹⁴ Rom 1,17 ; D. II. 8.

⁹⁵ Cf. mon article dans la *Revue Marianiste Internationale*, n° 9, p. 6-17. Le paragraphe 4 de l'article traite ce qui est résumé ici, *Le Credo pour une vie théologale de conformité à Jésus Christ* (p. 11-12).

⁹⁶ D. II. 4.

⁹⁷ Rom 10,10 ; D.I.1252.

⁹⁸ LC. III. 632, p. 163, au P. Chevaux, le 25 juin 1832 ; EO. 380.

pense qu'il faut souvent méditer le *Credo*, le prier avec ferveur pour exprimer la foi en toute la révélation de Dieu, en l'ensemble des vérités de notre foi⁹⁹.

LA FOI DU CŒUR : RELATION D'AMOUR AVEC DIEU

La foi du cœur, en particulier grâce au *Credo*, met le croyant en relation d'amour avec les trois Personnes divines. Il est invité à connaître chacune personnellement et à l'aimer. C'est la mise en œuvre, en plénitude, du premier commandement du Seigneur : *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur*. Une telle vie est offerte à tout baptisé comme un don divin. Elle est indispensable à qui est appelé à se consacrer totalement à Dieu.

Les deux Manuels, celui de 1828 et celui de 1829, développent tout un enseignement sur chacune des trois Personnes ainsi que sur Marie dans la vie théologale. Puis le Fondateur en tire certaines conséquences pratiques.

Vie théologale envers Dieu le Père

Dans les textes, Dieu est contemplé comme *Créateur, Conservateur, Fin dernière*¹⁰⁰. Que peut apporter au croyant ce triple regard sur Dieu ?

Dieu est origine de tout : le principe, le premier, sans qui aucune suite ne peut exister. Il est le Vivant de qui vient toute vie. Son acte propre est la création, le jaillissement de l'être par la puissance du Dieu Amour.

Tout est en Dieu sans qui rien n'a d'être, de mouvement et de vie¹⁰¹. Et cette influence de Dieu est continue et soutient toutes les causes et leurs effets, sans les remplacer. Tel est l'ordre du monde dans lequel nos péchés mettent le dés-ordre. Et le *pécheur* ? Dieu le ménage dans sa *patience*¹⁰². Vivre en Dieu signifie aussi accueillir ses pardons, expérimenter et traduire la miséricorde du Père. Dieu ne nous manque jamais, mais nous, nous pouvons manquer à Dieu. D'où certaines conséquences : la vie en sa *présence et le respect intérieur et extérieur*¹⁰³. En pareilles attitudes peut prendre racine et se développer l'oraison continue¹⁰⁴.

⁹⁹ Le P. Chaminade recommande cette méditation dès 1796 à Mlle de Lamourous, Cf. LC. I. 9, p. 12, 6°, du 27.05.1796, et jusqu'à la fin de sa vie, en 1840, où il donnera aux siens la *Méthode d'oraison sur le Symbole*. Cf. EO. 511-584. Pour plus de détails, voir l'article cité à la note 95, paragraphe 5, p. 12-15.

¹⁰⁰ D. I. 1255-1259.

¹⁰¹ D. I. 1257 ; Cf. Actes 17, 28.

¹⁰² D. I. 1258.

¹⁰³ D. II. 117-134.

¹⁰⁴ D. II. 188-193.

Dans l'acte créateur est inscrit aussi la finalité de tout, c'est-à-dire Dieu lui-même. *Tout est pour Dieu* et ne peut être que pour lui, finalement. *Réjouissez-vous d'appartenir à Dieu d'une manière si absolue et la plus étendue possible*¹⁰⁵. Ainsi sommes-nous au service de Dieu afin de *vivre pour sa gloire*¹⁰⁶. Le dynamisme constitutif de l'homme c'est d'être attiré par Dieu qui fait tout pour qu'il vive éternellement auprès de Lui, en Lui, de son propre Bonheur.

Telles sont les structurations essentielles de la foi en Dieu. Saint Paul, dans l'épître aux Colossiens, les applique au Christ : *Tout est créé par Lui et pour Lui, et il est, Lui, par devant tout; tout est maintenu en Lui* (1,16-17). Ces vérités fondamentales deviennent motivations théologiques de nos actes quotidiens et gardent éveillée notre conscience que nous sommes créatures de Dieu, ce qui signifie pour nous vivre l'humilité. Être maintenus par Dieu dans la vie, cela suscite en nous l'adoration du Dieu partout présent pour faire sa volonté. La finalité divine entretient une dynamique d'espérance qui fait tendre le croyant vers sa plénitude en Dieu. Tout ceci ne peut se vivre que dans la prière dont le texte du Manuel fournit un exemple¹⁰⁷.

Vie théologique envers Jésus Christ

L'enseignement sur Jésus est beaucoup plus diversifié dans les écrits de cette époque. Le Manuel de 1828, rédigé par M. David Monier, a cette phrase qui est au cœur de la foi en Jésus Christ : *Toute la religion chrétienne est fondée sur Jésus Christ; tout le culte, toute la doctrine, toutes les promesses, toutes les espérances qu'elle donne, tirent leur source de Jésus Christ*¹⁰⁸. Une telle affirmation a une immense portée. Elle pourrait se traduire ainsi : le Christianisme loin d'être une religion parmi d'autres, est constitué essentiellement par la foi du cœur en la personne de Jésus Christ, et par lui, au Père et à l'Esprit Saint, dans l'Église des croyants. D'ailleurs, le chrétien se définit par le *Credo* et non par une proclamation morale.

De là, le Manuel tire quelques conséquences : *La foi doit nous faire considérer Jésus Christ, ce qu'il est en lui-même*, ses deux natures en une personne, c'est-à-dire une saine christologie, *ce qu'il est par rapport à son Père*, le Fils qui est sa gloire, sa richesse, ses délices, *et ce qu'il est par rapport à nous*, notre principe, notre fin, notre moyen (Col 1, 16-17). Ce qui nous est demandé ici c'est une connaissance de Jésus Christ. Sans elle, pas de vie théologique sérieuse¹⁰⁹.

¹⁰⁵ D. I. 1259.

¹⁰⁶ D. I. 1260.

¹⁰⁷ D. I. 1261.

¹⁰⁸ D. I. 1263.

¹⁰⁹ D. I. 1264; Cf. 1265-1278, 1279-1281, 1282-1285.

Vie et formation spirituelles selon Chaminade

Cette vie théologale, toujours selon le Manuel de 1828, doit comporter *respect et vénération devant sa grandeur*;¹¹⁰ elle doit susciter *tout notre amour* devant son amour infini;¹¹¹ nous tenir attaché à celui qui est la source de toutes les grâces et notre principe;¹¹² avoir une essentielle et éternelle dépendance de lui; vivre toujours de son esprit et de sa vie, agir toujours par son ordre et par son mouvement et ouvrir toujours notre cœur à ses divines influences, car il est notre Chef¹¹³. Pareille vie théologale envers Jésus Christ ne peut que nous engager à vivre une entière conformité avec lui.

Vie théologale envers le Saint Esprit

Le Manuel de 1828 avait annoncé un enseignement de foi sur le Saint Esprit¹¹⁴. Il n'en fut rien, mais le P. Chaminade, dans celui de 1829, développe longuement la doctrine sur l'Esprit pour en tirer de multiples conséquences pour la vie théologale. Dans ce Manuel de 1829 le Fondateur donne un des meilleurs enseignements sur l'Esprit Saint.

Partant du 8^e article du *Credo*: *Je crois au Saint Esprit*, le Fondateur rappelle d'abord qui est l'Esprit Saint, *troisième personne et un seul Dieu avec le Père et le Fils* de qui il procède¹¹⁵. Car une doctrine objective sur l'Esprit Saint doit être au cœur d'une vie de relation d'amour avec les trois Personnes divines.

A la suite de M. Olier, le P. Chaminade adopte la distinction entre *l'Esprit de Dieu* et *l'Esprit de Jésus Christ*, dénominations dues aux opérations diverses que cet Esprit produit en nous : il est appelé *Esprit de Dieu* quand il fait participer aux perfections et aux attributs de Dieu par les vertus de force, de puissance, de vigueur. Il est appelé *Esprit de Jésus Christ* quand il opère en nous les vertus de Jésus dans sa vie historique et qui comportent humiliation, abaissement : l'amour de la croix, l'humilité, la pauvreté¹¹⁶.

Désormais le Fondateur utilisera cette distinction surtout dans son précieux cahier autographe¹¹⁷ où il traite de la double conformité à Jésus, celle avant sa mort, qui est humilité, vécue selon *l'Esprit de Jésus Christ*, et celle après sa résurrection qui est partage de la gloire de par *l'Esprit de Dieu*.

Donné au baptême puis à la confirmation qui est la Pentecôte du chrétien, l'Esprit est pour nous *lumière, il dirige notre conduite, nous échauffe, nous anime de son feu*

¹¹⁰ D. I. 1286.

¹¹¹ D. I. 1287.

¹¹² D. I. 1288.

¹¹³ D. I. 1289.

¹¹⁴ D. I. 1253.

¹¹⁵ D. II. 19-20.

¹¹⁶ D. II. 27; EO. 406-407.

¹¹⁷ D. II. 302-483.

divin; il est notre *force* et répand sur nous sept dons qui sont énumérés et commentés¹¹⁸. Cette action du Saint Esprit fait du chrétien un *être spirituel*, car alors *le Saint Esprit est en nous principe de tout, le possesseur de tout nous-même, il nous tient entre ses bras, et il nous porte à tout ce qui lui plaît*¹¹⁹. En effet, *il n'est et n'habite en nous que pour opérer par nous à la gloire de Dieu; il n'est en nous que pour nous vivifier, et pour être le principe de notre nouvelle vie et de la vie divine dont nous devons vivre*¹²⁰. Cette action de l'Esprit Saint s'exerce dans l'Église.

LA VIE THÉOLOGALE VÉCUE EN ÉGLISE

La foi du cœur et la relation d'amour aux trois Personnes divines sont vécues dans la vie quotidienne grâce à l'Église, animée par l'Esprit Saint, et à Marie. Des textes parfois complexes on peut dégager une anthropologie chrétienne qui veut expliquer les luttes auxquelles doit faire face le chrétien et le besoin qu'il a du Christ Sauveur; une vie sacramentelle par laquelle l'homme est mis en rapport avec Dieu en Église et par la vie communautaire marianiste.

Une anthropologie chrétienne

Développée surtout dans le Manuel de 1829, cette anthropologie est présentée à travers de larges citations de M. Olier et de Pierre Caussel¹²¹. Des traces de jansénisme donnent une orientation exagérément négative à cette anthropologie. Ainsi la nature humaine, blessée par le péché, est présentée en opposition radicale avec la grâce. Dans ce cas, aucun compromis n'est possible: la vie chrétienne ne peut être qu'une lutte engendrée par des oppositions diverses.

Oppositions et lutte

Opposition corps-âme. Adam, notre commun père, depuis son péché, *a été maudit* et avec lui nous sommes *réprouvés de Dieu* surtout de par notre corps *sorti d'Adam*. L'âme *originnaire de Dieu* est souillée par l'alliance qu'elle a contractée avec le corps. Dieu aime l'âme¹²². Voilà donc une première opposition au cœur même de tout être humain, l'opposition corps-âme. Pareille position est entachée de manichéisme en faisant du corps le lieu du mal.

¹¹⁸ D. II. 21-22.

¹¹⁹ D. II. 33.

¹²⁰ D. II. 33.

¹²¹ D. II. p. 242-243.

¹²² D. II. 10.

Opposition chair-esprit. Le baptême introduit une nouvelle opposition. Par lui, l'esprit de l'homme, infecté par les inclinations au péché venant d'Adam pécheur, reçoit des *inclinations nouvelles, celles de Jésus Christ*¹²³. Les premières sont appelées inclinations de la chair c'est-à-dire de l'être humain surtout en son "moi" dominé par l'égoïsme et la tendance au péché, et les secondes sont appelées inclinations de l'esprit c'est-à-dire de l'être humain surtout en son "je" sanctifié par Dieu.

Il faut bien comprendre ici que le baptême ne régénère que l'âme en y déposant les germes d'une vie nouvelle ; mais le corps, tout comme l'ensemble du cosmos auquel il participe, ne sera régénéré qu'au retour glorieux du Seigneur, à la parousie. Donc nous *gémissons de ce que nous ne sommes enfants (de Dieu) qu'à demi* (Jacques 1,18 ; Rom 8,23) et dans l'attente de notre sanctification totale¹²⁴.

De là une lutte entre la chair et l'esprit, telle que l'évoque saint Paul¹²⁵. Cette lutte exige de crucifier le *vieil homme*¹²⁶, de vaincre l'amour-propre¹²⁷, démarches qui relèvent de la méthode des vertus.

Jésus Sauveur

Dieu notre Père nous a donné le remède à ces situations de tension en nous envoyant son propre Fils, Jésus. Aussi pour *mieux approfondir ces vérités dont la connaissance est essentielle, pour conduire l'ouvrage de notre sanctification à sa consommation, il faut considérer souvent notre Seigneur Jésus Christ comme notre Rédempteur et notre Réparateur*¹²⁸.

Rédempteur, Jésus nous *arrache à la puissance des ténèbres pour nous faire passer dans son royaume*¹²⁹. Ainsi appartenons-nous à notre Rédempteur dont *l'esprit de vie nous délivre de la loi du péché, bannit l'esprit du monde et assujettit nos passions à la grâce*¹³⁰. Il nous rend libre (2 Cor 3, 17), en attendant qu'à la fin des temps notre *rédemption soit parfaite*¹³¹.

Réparateur, Jésus, *second Adam*, répare les désordres que les péchés du premier avaient causés dans l'homme et dans l'univers¹³². Il renouvelle l'homme en l'ornant de sa sainteté, de sa justice et de sa vérité (Cf. Col 3,9-10). De plus il nous donne d'user

¹²³ D. II. 11.

¹²⁴ D. II. 11-12.

¹²⁵ D. II. 13.

¹²⁶ EO. 444-450.

¹²⁷ EO. 495-506.

¹²⁸ D. II. 14.

¹²⁹ Col 1,13 ; D. II. 15.

¹³⁰ D. II. 15.

¹³¹ Rom 8,23 ; D. II. 15.

¹³² D. II. 16 ; Rom 5, 19.

avec modération et selon le dessein de leur Créateur de tout le monde créé qu'il purifiera lors de son retour¹³³.

En contemplant ce qu'a coûté à Jésus la restauration de l'homme dans l'univers, nous pouvons saisir *la gravité du péché*¹³⁴ qui est offense à Dieu. L'homme pécheur est sauvé et restauré par le Dieu fait Homme et il devient fils de Dieu dans l'unique Fils.

Une vie sacramentelle en Église

À l'occasion de son enseignement sur la vie théologale, le Fondateur développe, plus qu'ailleurs, le rôle de certains sacrements.

Le baptême

Aux enfants d'un père coupable, Adam, *le baptême donne une nouvelle naissance, une vie nouvelle, la vie spirituelle de l'âme*. L'aventure chrétienne commence là. Dieu *dit de nous comme de son divin Fils*: 'Voilà mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances'. Oui, *ô chrétien, reconnais ta dignité*¹³⁵, et vis en enfant de Dieu!¹³⁶

Le baptême met le chrétien en relation de participation avec les trois Personnes divines. Alors le Père et le Fils nous envoient l'Esprit Saint qui nous habite¹³⁷. Par lui, nous sommes conduits à la sainteté qui est conformité avec le Fils de Dieu, Jésus¹³⁸. Car le baptême régénère l'esprit de l'homme qui reçoit *les inclinations de Jésus Christ*¹³⁹ en attendant qu'au retour glorieux du Christ *la régénération universelle* soit accomplie¹⁴⁰.

La confirmation

Comme à la Pentecôte, le Saint Esprit vient sur nous et nous fortifie¹⁴¹. Le Fondateur, en prêtre expérimenté, sait que pour beaucoup de chrétiens, ce sacrement a été mal reçu. Il propose donc les démarches qui permettent une réviviscence de ce sacrement afin qu'on puisse en vivre et qu'il soit source de force dans les luttes contre le mal et les mauvais¹⁴². Cette démarche semble être à la base du *baptême dans l'Esprit* que pratiquent aujourd'hui les mouvements dits charismatiques.

¹³³ D. II. 17.

¹³⁴ D. II. 18.

¹³⁵ D. II. 21; EO. 449.

¹³⁶ D. II. 34; EO. 454.

¹³⁷ D. II. 21; EO. 449, 451, 457.

¹³⁸ D. II. 29.

¹³⁹ D. II. 11, 36.

¹⁴⁰ EO. 452-453.

¹⁴¹ D. II. 21.

¹⁴² D. II. 25.

La comparant au baptême, le P. Chaminade appelle la grâce de la confirmation *une nourriture solide qui, par l'opération proportionnée du Saint Esprit, nous fait croître spirituellement en Jésus Christ jusqu'à l'âge de maturité; c'est pour cela qu'on dit que la confirmation nous rend parfaits chrétiens*¹⁴³.

Baptême et Confirmation : deux sacrements constitutifs de toute vie chrétienne et religieuse. Ils sont la source de nos relations trinitaires et un constant appel à une sainteté de disciple et de témoin de Jésus Christ.

La pénitence et la réconciliation

Ce sacrement reste celui qui, dans la vie religieuse, à tous les niveaux spirituels, veut nous réconcilier sans cesse avec Dieu, c'est-à-dire rétablir et fortifier nos relations théologiques et entretenir l'état de pénitence et de ferveur, au-delà des tentations de tiédeur¹⁴⁴. Ce sacrement prolonge tout au long de la vie les effets bénéfiques de la voie purgative qui est l'esprit de pénitence inspiré par celui de Jésus Christ durant toute sa vie mortelle¹⁴⁵.

L'eucharistie

Ce sacrement a une grande importance pour toute vie théologique¹⁴⁶. Dans la *Pratique d'oraison mentale*, le Fondateur médite sur la souffrance et la mort de Jésus au Calvaire, où Marie était très activement présente¹⁴⁷. Puis il relie le Calvaire et la Messe, et, à travers une citation de saint Augustin, il rejoint la doctrine eucharistique des Pères de l'Église : la victime offerte à l'Eucharistie est à la fois Jésus, son corps et son sang, et *son corps mystique, l'Église composée de tous les fidèles*. Tous les chrétiens sont offerts comme victimes, dans le Christ, à chaque célébration de l'Eucharistie par l'Église.

Et parce que *nos rapports avec la sainte Vierge sont des plus intimes, comme des plus admirables*, le P. Chaminade conseille *pour bien entendre la Messe et pour en retirer les nombreux et précieux fruits, de (nous) unir à la sainte Vierge le plus intimement possible, d'entrer dans les dispositions où elle était sur le calvaire et où elle est toujours pendant la célébration des saints Mystères*¹⁴⁸.

Bien mieux, le Fondateur promet *une instruction tout entière sur la manière d'entendre la Messe et cela d'autant plus qu'aucun exercice de Religion n'accélère davantage*

¹⁴³ D. II. 26.

¹⁴⁴ CHAMINADE, *Notes de Retraites* III. p. 535 (autographe); p. 538-540, p. 542-543.

¹⁴⁵ EO. 416-418, 420, 430, 440; D. I. 1250.

¹⁴⁶ D. I. 1250, 1286.

¹⁴⁷ EO. 464, 469-472.

¹⁴⁸ EO. 473-474.

*les travaux de la vie spirituelle, soit purgative, soit illuminative, soit unitive*¹⁴⁹. Hélas ! cette instruction ne fut jamais écrite.

Les sacrements de la foi sont donc source de vie théologale et entretiennent la ferveur de nos relations avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint dans l'Église et grâce à l'Église.

La vie communautaire en Église

Religieux et religieuses Marianistes vivent en communautés variées qui veulent manifester qu'aujourd'hui encore, comme dans l'Église de Jérusalem (Actes 2,42-47 ; 4,32-35), l'Évangile peut être vécu dans son esprit et dans sa lettre. *L'esprit de communauté* est autant le refus d'un stérile repli sur soi que *le bonheur d'être toujours avec son Dieu, au milieu de ses frères*¹⁵⁰.

Cette communauté-église ainsi formée est invitée à vivre de *l'esprit d'obéissance*¹⁵¹. Comme la Règle de saint Benoît, celle des Marianistes établit *que l'obéissance est une vertu essentielle du religieux* car la communauté est considérée comme le lieu où vivent ensemble des frères qui se sont rassemblés pour chercher et faire la volonté de Dieu et non plus la leur, *à l'exemple du divin Maître*, et cela grâce à *un chef ou supérieur représentant de Dieu*. Le religieux sait d'ailleurs *que son supérieur conspire, avec la grâce de Dieu ou la foi, contre sa mauvaise nature, et que cette mauvaise nature doit être crucifiée*. Aussi le religieux se veut-il *obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix, pour chanter éternellement dans le ciel les victoires de l'obéissance*. Cette obéissance vécue au quotidien est le meilleur chemin pour entrer, à la suite du Christ, dans la mission même que le religieux reçoit par la médiation de son Institut et de ses supérieurs.

Le religieux sait aussi *que sans la charité fraternelle, la vie de communauté serait intolérable, car la charité seule unit dans le Seigneur* des personnes diverses que l'Esprit Saint fait vivre ensemble pour manifester l'Église du Christ¹⁵². Cet *esprit de charité* s'incarne dans les attitudes les plus diverses qui rendent sa charité *expansive comme celle de Dieu ; elle s'étend à tous les membres de la communauté, sans acception des personnes, qui toutes sont égales à ses yeux, parce qu'elles lui représentent toutes Jésus Christ*¹⁵³.

Enfin, une communauté dite religieuse se doit de vivre *l'esprit de silence et de discrétion*¹⁵⁴. Celui-ci a pour objet de mettre un frein à la langue et aux diverses passions

¹⁴⁹ EO. 475.

¹⁵⁰ D. II. 241-243.

¹⁵¹ D. II. 246-251.

¹⁵² D. II. 252-253.

¹⁵³ D. II. 255.

¹⁵⁴ D. II. 257-261.

Vie et formation spirituelles selon Chaminade

*qui y ont rapport. Il ne consiste pas seulement à savoir se taire lorsque la règle défend de parler, mais encore à savoir modérer et la langue et le cœur. Nous voyons ici comment les vertus de préparation contribuent à l'édification d'une communauté religieuse, car celui qui a l'esprit de discrétion et de silence, est une bénédiction pour les communautés*¹⁵⁵.

VIE THÉOLOGALE AVEC L'ESPRIT SAINT ET AVEC MARIE

La vie vers Dieu n'est pas facile pour l'homme. Elle est fruit de la grâce de Dieu. Pour nous former à cette existence nouvelle, la docilité à l'Esprit Saint et l'exemplarité de la vie théologale de Marie ainsi que son action maternelle, nous sont particulièrement nécessaires.

La docilité active à l'Esprit Saint

L'Esprit Saint nous conforme à Jésus Christ et nous fait vivre de sa propre vie, affirme le P. Chaminade¹⁵⁶. Il donne ensuite plusieurs attitudes concrètes qui permettent de se livrer à l'action de l'Esprit Saint afin qu'il puisse accomplir sa mission de rendre saint le comportement de l'homme sauvé par Jésus Christ¹⁵⁷. Avec saint Paul, le Fondateur nous dit : *ne contristez pas le Saint Esprit qui habite en vous* (Cf. Eph 4,10). Priez souvent l'Esprit Saint : *Viens, Esprit Saint*. Vivez la grâce du sacrement de la confirmation par laquelle *le Saint Esprit communique abondamment toutes les forces qui sont nécessaires pour devenir parfait chrétien et nous fait croître spirituellement en Jésus Christ jusqu'à l'âge de maturité* (Cf. Eph 4,13). Telle est en nous l'œuvre de l'Esprit de Jésus Christ¹⁵⁸.

Pour répondre au mieux à l'action sanctifiante de l'Esprit Saint, *le discernement entre la grâce et la nature, entre l'Esprit de Jésus Christ et l'esprit malin* est de première nécessité¹⁵⁹.

Pour ce faire, le désir de la sainteté reste une attitude fondamentale : *l'âme (...) ne cherche rien que Dieu; elle se sépare même de l'attache à ses dons*. Dans la lumière de cette finalité toujours active dans toute vie spirituelle, on peut établir les règles d'un discernement des esprits :

¹⁵⁵ D. II. 261.

¹⁵⁶ D. II. 19.

¹⁵⁷ D. II. 19-27.

¹⁵⁸ D. II. 27.

¹⁵⁹ D. II. 28.

. Juger non seulement de la fin, de l'objet de nos actes, de leur sainteté, mais aussi de leurs motifs et mobiles afin qu'eux aussi soient clarifiés et dirigés vers Dieu (D.II.30).

. Il faut aussi voir la manière dont on vit, car *salan se change quelquefois en ange de lumière* (Cf. 2 Cor 11,14). Nous sommes capables de vivre dans les *illusions* (...) *entêtés, opiniâtres dans (nos) vues, ennemis des conseils, précipités, etc.* Tout cela est œuvre du démon¹⁶⁰.

. Le discernement s'étend aussi aux tentations de l'esprit du mal qui s'appuie sur la chair. Celle-ci *est comme le domaine du démon. Nous pouvons et nous devons lui résister avec les armes de Dieu, avec le bouclier de la foi*, par l'usage, comme fit Jésus lui-même, de paroles bibliques. Pour nous tenter, le démon, *prince de ce monde*, peut aussi *se servir de tout ce qui est dans le monde*¹⁶¹.

Grâce au discernement et malgré les tentations, l'Esprit Saint veut devenir le *pos-sesseur de tout nous-mêmes*. A nous de tout lui abandonner, l'esprit, le cœur, les sens, la réputation pour qu'il nous fasse vivre entièrement de l'amour pour Dieu en Jésus Christ. Bref, *le Saint Esprit habile en nous pour y être le principe d'une nouvelle vie et la règle de toutes nos actions*¹⁶².

Avec Marie la croyante et la mère

Dans le Manuel de 1828 fut annoncé un enseignement sur Marie, malheureusement jamais rédigé¹⁶³. Mais on peut y lire cette exhortation qui donne le ton : *O vous qui voulez devenir les imitateurs et les Enfants de Marie, croissez dans la foi ! Si votre auguste Patronne s'est élevée au plus sublime degré de la sainteté et de la justice, ce n'est que parce qu'elle a mené une vie toute de foi depuis le premier instant de sa conception jusqu'à sa précieuse mort*¹⁶⁴. Le ton est donné : le chemin de la foi est chemin de sainteté, car c'est celui de Marie, la toute Sainte.

Dans le Manuel de 1829 par contre, l'enseignement sur Marie, comme celui sur l'Esprit Saint, est bien développé. On peut regretter que les deux enseignements ne soient pas mieux harmonisés mais cela se fera dans les écrits sur la conformité au Christ.

Partant du 3^e article du Symbole des apôtres, le P. Chaminade enracine sa foi en Marie dans le Credo. Marie est donc présentée comme Mère de Jésus : *Il est de foi que Jésus Homme-Dieu est Fils unique de Marie, selon la chair.*

¹⁶⁰ D. II. 29-32.

¹⁶¹ D. II. 36.

¹⁶² EO. 506-509 ; D. II. 33, 34 ; 449-450.

¹⁶³ D. I. 1253.

¹⁶⁴ D. I. 1249.

A partir de cette affirmation de foi, une réflexion sur le *Fils unique* qui est aussi le *Premier-né* d'une multitude de frères (Cf. Rom 8,29). Donc la Mère de Jésus est la Mère des chrétiens, et même dans un sens, de tous les hommes, car celle qui avait porté ce fruit unique devint, en lui donnant la vie, la Mère d'une grande multitude¹⁶⁵. Et le Fondateur cite des textes qui lui sont familiers : ceux de saint Ambroise, de saint Guillaume, de saint Augustin.

Marie, Mère spirituelle de tous les hommes dès l'Incarnation du Verbe, c'est une affirmation surprenante et cependant très vraie. Le P. Chaminade, avec saint Alphonse de Liguori et d'autres, se base sur la réalité du corps mystique du Christ : la Tête et les membres de ce Corps sont inséparables dès la conception humaine de la Tête.

Et voici un autre enseignement marial qui ouvre à la conformité avec le Christ¹⁶⁶. Marie est Mère du *Fils unique* sur un double plan : celui de la chair et celui de l'esprit. Et par ce fait, en elle, point d'opposition ni de lutte entre chair et esprit. Mère selon la chair : L'Esprit Saint, comme *Esprit de Dieu*, lui donna de concevoir Jésus dans son chaste sein : c'est l'acte de la puissance du Très-Haut. Mère selon l'esprit : L'Esprit Saint, comme *Esprit de Jésus Christ*, lui fit concevoir dans sa belle âme l'image parfaite de Jésus dans ses mystères d'anéantissement. Elle est rendue non seulement conforme mais uniforme à son Fils. L'intérieur de Marie est ainsi modelé sur l'intérieur de son Fils. On peut donc dire que Marie conçoit spirituellement son Fils par l'Esprit dans son cœur. Dans un même don de l'Esprit Saint à Marie, Jésus est né dans son corps et dans son âme rendue alors très semblable à celle de son Fils.

Si ces mystères d'amour sont l'œuvre du Saint Esprit, à la fois *Esprit de Dieu* et *Esprit de Jésus Christ*, (...) ils n'ont pas été opérés en Marie sans son active participation, c'est-à-dire sa foi aimante, sa foi du cœur : C'est son admirable foi qui la met dans la disposition actuelle de recevoir tous ces bienfaits du Très-Haut. Vous êtes bienheureuse d'avoir cru, tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira¹⁶⁷.

L'Esprit de Jésus Christ a formé Marie spirituellement à la ressemblance du Christ parce qu'elle a cru. Dans la mesure de notre foi, l'Esprit veut nous former à l'image et ressemblance du même Seigneur. Cette démarche est comme un enfantement selon l'Esprit : Par la foi le Christ habite dans vos cœurs¹⁶⁸. Nous aurons l'occasion de revenir sur cet enseignement important.

¹⁶⁵ D. II. 7.

¹⁶⁶ D. II. 9.

¹⁶⁷ Luc 1, 45 ; D. II. 9.

¹⁶⁸ Éphésiens 3, 17 ; *Écrits Marials* II. 116 ; même texte dans LC. V. 1271, p. 348, du 1 mars 1843 (au P. Perrodin).

LA VIE THÉOLOGALE PRIÉE : L'ORAISON

On ne peut concevoir la vie théologale sans l'oraison, surtout chez le P. Chaminade qui fut toute sa vie un homme de foi et d'oraison. Dès l'ouverture, en 1821, du noviciat de Saint-Laurent, à Bordeaux, le Fondateur lui donne un *Précis de l'oraison*¹⁶⁹ qui devait aider les novices à faire oraison en s'appuyant sur la foi.

On y lisait des affirmations comme celles-ci : *La foi est l'aile de l'oraison pour s'élever vers Dieu. Il faut entrer dans l'oraison par un acte de foi de la présence de Dieu. Et surtout dans le corps de l'oraison, comprendre la vérité de foi, accroître sa foi, considérer l'importance de la vérité révélée, s'attribuer la vérité comme révélée à soi-même, apprendre à manier les armes de la foi, car c'est la foi qui nous rend victorieux. En effet, rien n'a plus de force pour mortifier le vieil homme et animer le nouveau que le souvenir fréquent des vérités de la foi*¹⁷⁰. Dès la première formation, oraison et foi doivent donc se vivre ensemble.

Durant la période de 1828 à 1840 où le Fondateur développe pour les siens la vie théologale et la conformité à Jésus Christ, il adapte à la même réalité spirituelle la vie d'oraison des siens. Cette préoccupation se lit dans les *Constitutions de la Société de Marie* de 1829 où l'article 40 recommande l'oraison théologale : *l'oraison doit être faite selon les inspirations de la foi, avec la confiance de l'espérance, avec le dévouement de la charité. C'est par ces trois conditions que, par l'oraison, l'homme terrestre est enfin changé en un homme de Dieu, fidèle image de Jésus Christ*¹⁷¹. Le ton est donné dès la première règle de la Société. Ce même texte constitutionnel, comme on le verra bientôt, fut aussi le premier à présenter la conformité à Jésus comme unique fin de la Société de Marie.

1829 : Direction sur la méthode d'oraison

L'article 38 des mêmes Constitutions de 1829 faisait obligation à tout religieux de rendre compte de son oraison à son supérieur¹⁷². Une telle prescription obligeait, dès 1829, le Fondateur à donner aux directeurs un texte de référence pour remplir au mieux leur mission. Il se mit donc à rédiger la *Direction sur la méthode d'oraison*¹⁷³.

Ce texte incite à la prière continuelle par les exemples de notre Seigneur et de son auguste Mère mais surtout par les préceptes qu'il en a donné si souvent dans l'Évangile ;

¹⁶⁹ EO. 354-362 et p. 355.

¹⁷⁰ EO. 354-360, passim.

¹⁷¹ Texte cité dans EO. 616.

¹⁷² EO. 614.

¹⁷³ EO. 363-372.

et de citer bien des paroles du Seigneur¹⁷⁴. Mais l'oraison n'est pas *la simple considération des vérités*, elle veut aussi *en tirer des conséquences pratiques (...), la fin de l'oraison n'étant pas de devenir plus savant mais de devenir meilleur*¹⁷⁵.

Dans l'oraison, notre esprit a besoin de la *lumière de la foi* ou dons du Saint Esprit¹⁷⁶ et notre volonté *des saintes ardeurs de la foi*. Ne sommes-nous pas à la source de la foi du cœur ? Car *l'essentiel est d'entrer dans l'oraison par un acte de foi de la présence de Dieu (...). Ce sentiment doit régner généralement pendant toute l'oraison et peu à peu* durant toute la journée pour qu'elle soit toute entière orientée vers Dieu qui est la vie du religieux.

L'on constate que la direction spirituelle générale et la direction sur l'oraison, loin de s'ignorer, prennent racine dans les mêmes principes pour amener chaque religieux à prier et à vivre, tourné d'abord vers Dieu et en relation de charité avec Lui. Alors il peut être envoyé par Dieu et être prophète pour ses frères les hommes.

1829: Oraison de foi et de présence de Dieu

Durant la même année si féconde, 1829, le Fondateur va écrire un autre texte dans lequel il donne des enseignements et des directives sur l'oraison dite théologique, ce qui correspond parfaitement à la préoccupation de la direction spirituelle qu'il veut insuffler aux siens à partir de cette même époque¹⁷⁷.

Ce nouvel écrit, constitué de 12 *Nota*, fut très répandu dans la Société, si l'on en juge par les 14 manuscrits de Frères qui l'ont transcrit, entre 1829 et 1880¹⁷⁸.

Le titre de cet écrit exprime la volonté de synthèse de l'auteur. Ce texte dense est difficile à résumer. Plusieurs développements laissent deviner une influence du P. Jacques Nouet¹⁷⁹, mais c'est plus *un air de parenté* qu'une imitation littéraire : preuve qu'à travers cet écrit le Fondateur exprime un état de maturité spirituelle dans le domaine de l'oraison. N'a-t-on pas souvent caractérisé l'oraison typique du P. Chaminade comme *oraison de foi*, selon le titre même de cet écrit ?

Dans ces 12 *Nota*, tous les enseignements et toutes les pratiques sur la vie théologique, toutes les directives données sur l'oraison dans les écrits évoqués ci-dessus, sont comme synthétisés et situés les uns par rapport aux autres. Tout résumé en est impossible : il faut lire ce texte, l'étudier, le méditer et le vivre pour entrer à fond dans la vie théologique telle que la conçoit le Fondateur. Aucun éloge d'ailleurs n'est

¹⁷⁴ EO. 364-365.

¹⁷⁵ EO. 368.

¹⁷⁶ EO. 369-370.

¹⁷⁷ Cf. EO. p. 378-380.

¹⁷⁸ EO. 373-399 ; sur les manuscrits, Cf. EO. p. 377.

¹⁷⁹ Cf. le *Sommaire* dans EO. p. 371-373.

trop grand pour ce texte. Et parce qu'il a choisi de s'exprimer par de simples *Nota*, le P. Chaminade a réussi à ramasser en relativement peu de pages l'ensemble de son enseignement sur l'oraison de foi.

EN CONCLUSION SUR LA VIE THÉOLOGALE

Il a été question, dans cette partie de notre étude sur la vie théologale, du P. Jean Chevaux, le seul Maître des novices de la Société entre 1830 et 1835. Le P. Chaminade l'aimait beaucoup et s'était attaché à bien le former en rédigeant pour lui bien des textes rencontrés ci-dessus. Voici ce qu'il lui écrit le 25 juin 1832 :

Dans l'éducation spirituelle que vous avez à donner aux novices, en même temps que vous instruisez ou éclairez l'esprit des principes de la vie intérieure, il faut toujours attaquer le cœur et former la volonté; et je ne comprends pas comment la volonté peut être gagnée à Dieu autrement que par la foi et la charité. La crainte des jugements de Dieu peut l'ébranler salutairement, l'obliger à se tourner vers Dieu; mais encore on n'est qu'à l'entrée de la voie: la foi et la charité seules nous font marcher¹⁸⁰. Le Fondateur résume ainsi sa grande préoccupation qui lui fut si présente tout particulièrement durant ces années 1828 à 1835.

LA CONFORMITÉ A JÉSUS, FILS DE MARIE

Tout normalement l'orientation vers une vie théologale approfondie ouvre religieux et religieuses aux trois Personnes divines en une relation de foi et d'amour vécue dans le temps de l'espérance. Comme pour la composition du Credo qui est une harmonisation de deux formules de foi, l'une trinitaire et l'autre christologique, dans la vie spirituelle, on trouve aussi ces deux orientations qui se complètent et se parachèvent l'une l'autre, la vie théologale trinitaire trouve son achèvement dans une vie d'union et de conformité à Jésus Christ. La même évolution s'est faite aussi dans les *Écrits de direction*, à partir de 1834 surtout.

Pour saisir cette évolution, il faut revenir à l'histoire de la Règle. Il y a en effet une très grande différence entre le *Grand Institut* qui fut la première Règle des Sœurs, mais aussi des Frères, et les premières *Constitutions de la Société de Marie*. Rédigées en 1828-1829, celles-ci furent publiées, seulement en partie, en octobre 1834. Le but et les moyens de la vie religieuse y sont orientés vers la conformité à Jésus Christ. Donc après cette publication, les Frères découvraient cette nouvelle synthèse doctri-

¹⁸⁰ LC. III. 632, p. 163.

nale ayant beaucoup plus explicitement Jésus pour centre. A partir de là, les *Écrits de direction* tout normalement vont développer la même perspective spirituelle, puisqu'ils se voulaient parallèles aux Constitutions.

LES TEXTES

Tout normalement se place en tête le texte constitutionnel de 1829 puisque c'est lui qui a amorcé le tournant décrit ci-dessus.

1829: Constitutions de la Société de Marie

Ce qui frappe d'emblée le lecteur qui ouvre ces Constitutions et qui connaît les textes précédents, c'est la nouvelle manière de présenter l'unité des divers *objets* de la Société: *La perfection chrétienne (...) consiste essentiellement dans la plus exacte conformité avec Jésus Christ, Dieu fait homme pour servir de modèle aux hommes*¹⁸¹. *Le zèle du salut des âmes (...) n'est qu'un des traits caractéristiques de ce divin Modèle*¹⁸². La conclusion est claire: *la Société n'a essentiellement qu'un seul but (...), l'imitation la plus fidèle de Jésus Christ* (art. 4). Autre précision: l'amour de Jésus pour sa Mère est *un point des plus saillants de l'imitation de Jésus Christ*. Cette vue du Fondateur est à la base du charisme marial Marianiste.

Dès le début du chapitre sur l'oraison (art. 28-40) est rappelé le principe suivant: *il est impossible à l'homme de s'élever à la perfection religieuse sans l'oraison, et plus un religieux s'adonnera à l'oraison, plus il s'approchera de sa fin, la conformité avec Jésus Christ* (art. 28). Car, grâce à l'oraison, *l'homme terrestre est enfin changé en un homme de Dieu, fidèle image de Jésus Christ* (art. 40).

Le chapitre 5 du premier livre des Constitutions sur les *vertus évangéliques* (art. 218-228) est fort original. C'est lui qui livre la doctrine de la conformité au Christ et dans ses vertus et dans ses mystères.

Une première affirmation: *C'est dans la pratique de ces vertus dont l'Évangile a donné au monde les premières leçons et les premiers exemples, que consiste essentiellement l'imitation de Jésus Christ*. Par là le religieux peut atteindre sa belle et dernière fin. Aussi tous les moyens mis à sa disposition doivent *tendre à jeter et à développer dans les âmes le germe des vertus évangéliques*¹⁸³.

Imiter Jésus, c'est le suivre, devenir son disciple, tel est l'appel initial et toujours actuel de Jésus à quiconque embrasse la vie religieuse. L'article suivant (219) l'ex-

¹⁸¹ Article 3; Cf. articles 8, 28, 87, 103.

¹⁸² Article 4; Cf. articles 230, 237, 271.

¹⁸³ Article 218; Cf. article 239 qui applique ce principe à l'éducation chrétienne.

prime en citant Mat 16,24 et Luc 14,33. Puis cette conclusion : *renoncement, abnégation* (...), *voilà ce que Jésus Christ exige de tout homme qui veut le suivre*¹⁸⁴.

Dans cette lumière sont rappelées les attitudes d'abnégation et de renoncement par lesquelles les religieux vivent *la mort que Jésus donne à ses disciples*; mais si le Seigneur *veut qu'ils meurent au monde, c'est pour les faire vivre de sa vie et les transformer en d'autres lui-même*. Après avoir cité Col 3,3, l'article continue : *Là est le bonheur et la gloire du religieux. Il ne sentira en lui que Jésus, et ce que Jésus a senti : 'hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu'* (Phil 2,5; art. 225).

Tous les mystères du Seigneur sont assumés en l'unique mystère pascal auquel il nous invite à participer par la vie religieuse. Au cœur du mystère pascal, ou au sommet, voici le Calvaire qui est présenté au religieux comme lieu de son oblation d'amour dans le Christ, avec Marie et les Saints. *Le Sauveur du monde y est bien venu comme victime; il a vécu dans les privations; il est mort dans les douleurs; les mêmes glaives ont percé le cœur de sa Mère; il ne peut arriver rien de mieux au disciple que de ressembler à son Maître; le religieux se regarde donc comme une victime (...) et se considérera tous les jours de sa vie comme attaché à la croix, pour continuer, après tant de saints, l'oblation et le sacrifice de Jésus Christ*¹⁸⁵.

Voilà cet enseignement sur la conformité au Christ, qui fut écrit en 1829 dans les premières *Constitutions de la Société de Marie*. Le texte étant pratiquement inconnu, il m'a semblé bon d'en donner de larges extraits. Il contient plus qu'en germe la doctrine qui va être développée à partir de 1835 surtout.

1835: Lettres à un Maître des novices

En 1835, le Fondateur ouvre un deuxième noviciat à Ebersmunster en Alsace. Il y nomme un Maître des novices inexpérimenté, l'abbé Metzger. D'où *l'urgente nécessité* de le former sans délai. Ce qui nous vaut un ensemble de dix lettres¹⁸⁶ fort instructives pour une formation progressive des novices.

Ces dix lettres soulignent à nouveau les grandes insistances du Fondateur : la personne et le rôle de Jésus Christ, l'importance de son Corps mystique qui est l'Église, notre conformité avec le Christ, ce qui est la fin immédiate de notre vie religieuse. Selon ses habitudes intellectuelles, le P. Chaminade utilise quelques auteurs pour exposer sa doctrine, mais sa pensée n'en est pas moins originale.

¹⁸⁴ Article 219; Cf. article 54.

¹⁸⁵ Article 228; Cf. aussi les articles 352 sur les prêtres de la Société et 372 sur le Supérieur général, qui doivent être davantage conformes au Christ.

¹⁸⁶ D. II. 78-208. Voir les informations générales sur ces lettres dans D. II. p. 12-15.

1828-1838: Le cahier autographe (AGMAR 18.4).

Cet important cahier autographe du Fondateur est composé d'un ensemble d'essais souvent inachevés et non publiés au temps du P. Chaminade. Ces essais sont parfois très proches des *Notes autographes sur les Constitutions*, textes qui ne sont pas encore publiés aujourd'hui¹⁸⁷.

Essais proches des Constitutions

Les trois premiers textes sont une réflexion sur les Constitutions et sur la Société de Marie elle-même. Tels sont : *Institut de la Société de Marie* qui présente la *plus haute perfection* que les Constitutions proposent aux membres de la Société¹⁸⁸. Vient ensuite : *Société de Marie considérée comme Ordre religieux*¹⁸⁹, qui reste dans la même perspective. Ce texte redéfinit la *perfection*, puis donne l'*esprit* de la Société de Marie en onze points. Cet enseignement peut se résumer en cette assertion : *Oui, Marie est réellement la Mère des disciples de Jésus Christ*¹⁹⁰. Le 12^e point sert de transition et introduit le texte suivant : *Société de Marie. Principes de sa constitution et de ses règlements*. Cet écrit¹⁹¹, après avoir affirmé que la Société de Marie *désire se former en vrai Ordre religieux* (349), développe les *principes* qui doivent animer la Société. Ils sont de deux sortes : les principes mariaux établis à la base même de cette Société qui appartient à Marie¹⁹², puis les vœux et les vertus qui constituent l'état religieux que nous embrassons pour la *gloire du Seigneur et de son auguste Mère*¹⁹³.

Essais de Manuels de direction

Les cinq textes suivants dans le cahier autographe sont des essais sur la vie spirituelle en vue de la rédaction d'un éventuel Manuel de direction.

*Manuel de direction à la vie et aux vertus religieuses dans la Société de Marie*¹⁹⁴. Cet écrit a un titre identique à celui du Manuel de 1829, ce qui exprime leur continuité par rapport au projet qui les sous-tend. L'un et l'autre s'inspirent de M. Olier. Tout ce texte n'est qu'une sorte d'introduction au titre suivant :

¹⁸⁷ Voir des indications générales sur les textes de ce cahier autographe D, dans D. II. p. 19-22.

¹⁸⁸ D. II. 302-333 ; à consulter surtout sur notre esprit les n° 302 à 323.

¹⁸⁹ D. II. 334-347.

¹⁹⁰ D. II. 343 ; Cf. *ibid.* 7, 317 et aussi Vatican II, *Lumen gentium*, n° 62.

¹⁹¹ D. II. 348-400.

¹⁹² D. II. 350-351 ; Cf. *ibid.* les notes 1 et 2.

¹⁹³ D. II. 352-400.

¹⁹⁴ D. II. 401-416.

Manuel de direction, etc...etc... Cet écrit¹⁹⁵ semble donc être une reprise, avec le même titre, du Manuel précédent. Mais ici le P. Chaminade voulait d'abord mettre *les principes même de la direction* ; ceux-ci seraient suivis de *la méthode* de formation et *les instructions* viendraient en troisième lieu, comme déjà entrevu aux n° 407 et 409. Puis, dans son texte définitif n° 417, la *méthode* est remplacée par *les Exercices de la vie religieuse*.

Dans ce texte, neuf principes de direction sont présentés, avec, chaque fois, un *avis au Directeur*. L'ensemble reprend les trop brèves indications de l'écrit précédent. Les quatre premiers principes développent les moyens de toute conformité à Jésus Christ : l'action divine de l'Esprit de Jésus Christ, l'action maternelle de Marie, la nécessité absolue de la foi, la nécessaire progression spirituelle¹⁹⁶. Les cinq derniers principes présentent en quoi consiste la conformité à Jésus Christ : conformité aux mystères¹⁹⁷, et aux vertus du Christ mort et ressuscité¹⁹⁸.

On peut constater qu'avec ce texte le Fondateur est parvenu à exprimer la direction spirituelle qui devait former ses religieux à la conformité à Jésus Christ selon les principes spirituels de M. Olier.

Principes de direction. Cet essai inachevé¹⁹⁹, présente d'abord Jésus et Marie²⁰⁰. Puis le P. Chaminade veut fonder la vie religieuse dans la Société de Marie en la vie même de Jésus Christ²⁰¹. Il retranscrit ensuite des textes de M. Olier sur la double conformité au Christ en ses mystères²⁰². Suivent deux pages blanches dans le manuscrit, puis :

Idées sur la direction de la Société de Marie dans les voies de la perfection religieuse. Cet écrit²⁰³ présente une analogie de titre avec le Manuel de 1828. Il débute par un *Nota* qui exprime ce que cette direction suppose dans les personnes (475). Le Fondateur s'adresse ici à des religieux bien engagés dans la vie spirituelle, *la voie étroite de l'Évangile*, mais aussi à des religieux qui ont déjà assimilé un certain enseignement sur Marie qui les forme à *la plus grande conformité ou ressemblance avec Jésus Christ*. Le texte insiste sur la croissance spirituelle méditée en Jésus et en Marie, sur la coopération entre eux dans les mystères et la *mission* de Jésus (478), sur la perfection dans la conformité au Christ.

¹⁹⁵ D. II. 417-465.

¹⁹⁶ D. II. 418-428.

¹⁹⁷ D. II. 429-436.

¹⁹⁸ D. II. 437-465.

¹⁹⁹ D. II. 466-474.

²⁰⁰ D. II. 466-467.

²⁰¹ D. II. 468-470.

²⁰² D. II. 471-474.

²⁰³ D. II. 475-482.

Vie et formation spirituelles selon Chaminade

Tout en s'inspirant de reminiscences diverses, le P. Chaminade n'utilise aucun auteur explicitement, ce qui traduit une réflexion plus personnelle de sa part. Il médite sur la perfection des liens entre Jésus et Marie. Ces méditations ont porté le Fondateur à affirmer dans les *Constitutions de la Société de Marie* de 1839 : *C'est de Marie que Jésus est né; nourri et élevé par elle, il ne s'en est point séparé dans tout le cours de sa vie mortelle; il lui a été soumis, et il l'a associée à tous ses travaux, à toutes ses douleurs et à tous ses mystères. La dévotion à Marie est donc le point le plus saillant de l'imitation de Jésus Christ*²⁰⁴.

Le Fondateur pouvait donc mettre comme le point final à ses notes en écrivant : *Résumé des principes de direction: Jésus est vraiment Fils de Marie (Mat. 1,16). Personne ne sera sauvé, qu'autant qu'il aura une grande conformité avec Jésus Christ: Dieu ne prédestine personne que pour être conforme à Jésus Christ*²⁰⁵.

Ainsi s'achève ce précieux cahier autographe du Fondateur.

1839: Constitutions de la Société de Marie

Du point de vue de la conformité avec Jésus Christ, les Constitutions de 1839 reprennent tous les articles de celles de 1829. Certains présentent de légères retouches qui n'en changent pas le sens. Cependant en ces dix années le Fondateur, sous l'action de l'Esprit Saint, a approfondi la doctrine de la conformité au Christ. Désormais pour nous, Marianistes, *le point le plus saillant à imiter dans le Christ est sa qualité de Fils de Marie.*

Une autre insistance du Fondateur en 1839 est le rôle que prend, dans la doctrine de la conformité à Jésus Christ, l'imitation du Christ en ses mystères. Ces deux aspects, dont l'un concerne sa personne et l'autre sa vie, vont apparaître plus clairement dans les articles nouveaux insérés dans les Constitutions de 1839.

L'article 179 rappelle que *le crucifix très sensible que portent les religieux profès (...) leur dit toujours qu'ils doivent être continuellement crucifiés au monde et à eux-mêmes pour être conformes à Jésus Crucifié*²⁰⁶.

L'article 308 invite le Maître des novices à contempler le cœur de Marie où *on ne trouve jamais d'autres intérêts que ceux du Sacré Cœur de Jésus Christ, son premier-né et notre frère aîné. C'est pourquoi l'amour que Marie nous porte est si ardent, il est d'ailleurs si relatif à notre conformité avec son divin Fils, que toute son ambition, si l'on peut parler ainsi de la plus sainte des créatures, c'est que les enfants que sa charité engendre, après cet adorable Sauveur, ne fassent avec lui qu'un même fils*²⁰⁷.

²⁰⁴ Article 5, cité en EM. II. 576 où se lit, en face, le même article des Constitutions de 1829.

²⁰⁵ D. II. 483.

²⁰⁶ Texte dans EM. II. 587.

²⁰⁷ Texte dans D. II. 39 et 210.

Enfin les articles 319 et 320 demandent au Maître des novices de leur faire vivre le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, en faisant appel à plusieurs textes du Nouveau Testament²⁰⁸.

1839: Constitutions des Filles de Marie

La grande nouveauté de ces Constitutions au sujet de la conformité au Christ est leur insistance sur l'imitation de Marie. Il leur fallait donc tout d'abord justifier cette option. *La grâce, en formant Marie, a pris modèle sur Jésus Christ, et l'auguste Vierge n'est si parfaite et si agréable aux yeux de Dieu, que par sa ressemblance aussi exacte qu'il était possible avec Celui qui est éternellement l'objet des complaisances du Très-Haut. Imiter Marie, c'est donc le moyen le plus sûr, le plus prompt et le plus facile d'imiter Jésus Christ*²⁰⁹.

Suit la même démarche que dans les Constitutions de 1829, c'est-à-dire la justification de l'objet unique de l'Institut, qui est la conformité au Christ: *L'imitation de Jésus Christ, par la ressemblance avec Marie, tel est donc essentiellement l'objet de notre Institut*²¹⁰. C'est grâce aux vœux²¹¹ et à l'oraison²¹² que se fera cette conformité.

L'unique finalité de l'Institut est vécue, aux origines, selon trois orientations plus précises, et cela parce que *Marie offre à notre imitation, pour nous conformer à Jésus Christ, trois principaux traits*²¹³: *Tendre incessamment à sa propre sanctification*²¹⁴, *glorifier Dieu par le salut des hommes*²¹⁵, *se préserver. Ce dernier trait appartient plus spécialement à Marie*²¹⁶.

Cette manière de détailler les trois objets essentiels de l'Institut est tout à fait nouvelle par rapport au *Grand Institut* qui ne parlait pas de conformité au Christ, mais rappelait seulement, à l'occasion, qu'il fallait imiter Jésus et Marie.

En présentant les moyens de sainteté et d'apostolat, les *Constitutions des Filles de Marie* de 1839 rappellent un autre enseignement important: le rôle de la maternité spirituelle de Marie dans la conformité au Christ. *C'est par Elle (Marie) qu'il (l'Institut) entend que ses sujets soient formés et élevés, comme le divin modèle qu'il leur propose a été formé et élevé par les mains de cette bonne et parfaite Mère*²¹⁷.

²⁰⁸ Texte dans D. II. 51-52 et 221-222.

²⁰⁹ Article 3. Texte dans EM. II. 607.

²¹⁰ Article 4. Texte dans EM. II. 608.

²¹¹ Articles 58 et 72.

²¹² Article 74.

²¹³ Article 4; texte en EM. II. 608.

²¹⁴ Article 5.

²¹⁵ Article 8; texte dans EM. II. 610.

²¹⁶ Article 10; texte dans EM. II. 611.

²¹⁷ Article 13; texte dans EM. II. 612.

Les Constitutions de 1839 comportent un chapitre très spécifique et d'inspiration bénédictine. Absent de celles de 1829, il s'intitule : *Manière de vivre en soi-même ou avec soi-même*. Alors que pour la Société de Marie, ce chapitre²¹⁸ ne fait aucune allusion à l'imitation du Christ ou de Marie, chez les Filles de Marie il n'en est pas ainsi²¹⁹.

Comme pour la Société, les *Constitutions des Filles de Marie* demandent à la Maîtresse des novices et à la Supérieure générale d'imiter, la première, *la douceur et la charité du divin Maître*²²⁰ et la seconde *toutes les vertus de Marie, par l'union la plus intime avec Jésus Christ, et par une dépendance continuelle de l'Esprit de Dieu*²²¹.

Pour l'initiation aux mystères du Christ, durant le noviciat, les *Constitutions des Filles de Marie* renvoient à celles de la Société de Marie, à savoir aux articles 319 et 320, présentés plus haut.

Pour conclure cette présentation des textes sur la conformité à Jésus Christ, on peut citer celui par lequel le Fondateur décrit la vie religieuse dans sa *Lettre aux prédicateurs des retraites* de 1839. L'importance de ce document confère d'autant plus de poids à son enseignement.

*La Société de Marie et l'Institut des Filles de Marie émettent les trois grands vœux qui constituent l'essence de la vie religieuse. Tendante, par leur destination, à élever leurs membres respectifs au sommet de la perfection chrétienne, qui est la ressemblance la plus parfaite possible avec Jésus Christ, le divin modèle, ils leur proposent de marcher à la suite du Sauveur qui fut pauvre, chaste et obéissant jusqu'à la mort de la croix, et de s'obliger pour cela, par la sainteté suprême du vœu, à la pauvreté, à la chasteté virginale et à l'obéissance évangélique*²²².

Vie religieuse et conformité à Jésus Christ sont désormais, dans nos deux Instituts, identifiés l'une à l'autre. Par la perfection de la première l'on atteint celle de la seconde, c'est-à-dire Jésus Christ lui-même.

VIVRE LA CONFORMITÉ À JÉSUS CHRIST

Quelle doctrine spirituelle pouvons-nous tirer de l'ensemble de ces textes ? Quelles doivent être, pour vivre et faire vivre la conformité au Christ, les grandes insistances ?

²¹⁸ Articles 212-239.

²¹⁹ Article 382, sur la modestie de Jésus Christ, texte dans EM. II. 626 ; article 390 sur la douceur, texte dans EM. II. 327 ; article 395 sur l'obéissance.

²²⁰ Article 49.

²²¹ Article 444 ; texte dans EM. II. 629.

²²² Texte et contexte dans EM. II. 70 ; Cf. ARMBRUSTER, J.-B., *L'état religieux marianiste*, Paris, 1989, p. 71-85.

Vers la fin de sa vie, le Fondateur en était arrivé à ce principe simple: *Jésus est vraiment le Fils de Marie: 'ex qua natus est Jesus'.* Personne ne sera sauvé, qu'autant qu'il aura une grande conformité avec Jésus Christ. Dieu ne prédestine personne que pour être conforme à Jésus Christ²²³.

Selon l'ensemble des écrits qui précèdent, on peut résumer les moyens pour vivre la conformité au Christ en ces trois grandes orientations: croire en Jésus en son Incarnation, imiter Jésus et vivre cette conformité en Église.

CROIRE EN JÉSUS EN SON INCARNATION

Pour imiter Jésus il faut le connaître et l'aimer, le connaître par la foi du cœur. Le Fondateur, dans ses textes sur la conformité à Jésus Christ, fonde celle-ci sur l'Incarnation. C'est par ce mystère que le Fils unique du Père est devenu Fils de Marie et qu'un monde nouveau est né, celui dans lequel nous sommes appelés à entrer à la suite du Christ Sauveur, grâce à l'Esprit Saint et avec Marie.

Jésus, Fils de Dieu, Fils de Marie

Par l'Incarnation, le Fils éternel du Père est devenu Fils de Marie. En tant que tel, il devient imitable par les humains, car désormais Dieu a un visage et un comportement qui correspondent aux nôtres. D'où cette formulation brève de la *haute perfection à laquelle veut et doit tendre la Société de Marie: cette perfection est la fidèle imitation de Jésus Christ, vrai Fils de Dieu et de Marie*²²⁴. Cette phrase traduit parfaitement le premier objet de nos Instituts religieux, la sainteté. Et le texte continue en présentant un *moyen certain* pour mieux y arriver: *Marie est réellement la Mère des chrétiens, la Mère des prédestinés, la Mère des disciples de Jésus Christ. (...) Tout ce que porte Marie en son sein ne peut être que Jésus Christ même, ou ne peut vivre que de la vie de Jésus Christ*²²⁵.

Le P. Chaminade a donc opté nettement, non pour une sainteté de type moral, à réaliser à travers diverses vertus à pratiquer, mais pour une sainteté chrétienne, fidèle imitation du Christ en sa qualité de Fils de Marie. Aussi trouvons-nous en Jésus comme Fils de Marie l'exemplaire le plus parfait de la *dévotion* à Marie, celle même de Jésus envers sa Mère. *Par notre incorporation à notre Seigneur Jésus Christ, aussi vraiment Fils de Marie qu'il est Fils de Dieu, nos rapports avec la Sainte Vierge*

²²³ Cf. Mat 1,16; Rom 8,29; D. II. 471.

²²⁴ D. II. 308.

²²⁵ D. II. 317.

sont des plus intimes, comme des plus admirables²²⁶. En nos temps de rénovation, nous avons une tradition mariale sûre, celle qui est proposée aujourd'hui à l'Église tout entière par Vatican II : une *piété et une affection filiale* non seulement parce que Marie est une *Mère très aimante*²²⁷, mais surtout parce que Jésus a vécu cet amour filial et nous a ouvert une route à suivre. C'est dans le cœur du Christ que nous puisons notre amour pour Marie.

Le Fondateur qui a toute sa vie contemplé Jésus comme Fils de Marie, en est arrivé à mettre en toute première place la *dévotion à Marie* que vivait Jésus lui-même. En 1829, c'était un des points les plus saillants que nous avions à imiter dans le Christ, et dix ans après, cette même *dévotion* était le point le plus saillant de notre conformité à Jésus Christ²²⁸ : le charisme marial des Marianistes s'est précisé et affermi en cette seconde époque, entre 1828 et 1840.

La Mère conforme à son Fils

C'est dans le sein virginal de Marie que Jésus Christ a bien voulu se former à notre ressemblance, et c'est là pareillement que nous devons nous former à la sienne, régler nos mœurs sur les siennes, nos inclinations sur ses inclinations et notre vie sur sa vie²²⁹. Mais en retour, dans ce même mystère de l'Incarnation, Marie fut formée intérieurement sur la ressemblance de Jésus Christ, son adorable Fils, et associée dès lors à tous ses mystères²³⁰, afin que sa conformité, avec le Christ fût la plus parfaite possible, non seulement en sa grâce intérieure, mais aussi en sa mission maternelle envers toute l'Église.

Quel admirable échange que celui qui se fit par l'Incarnation du Fils de Dieu ! L'Esprit de Dieu, qui, formant miraculeusement le corps de Jésus Christ du plus pur sang de Marie dans son sein virginal, formait en même temps l'âme de Marie sur Jésus Christ, (lui qui) imprimait en elle tous les traits de sa ressemblance : de manière que comme selon la nature, Jésus Christ recevait la vie de Marie, de même, dans l'ordre de la grâce, Marie recevait la vie de son adorable Fils et lui devenait en tout semblable. Les traits de conformité étaient de la plus haute perfection, parce que Marie y correspondait avec une entière et parfaite fidélité²³¹.

Marie est donc l'image humaine la plus parfaite de Jésus Christ. Elle est devenue elle-même, par toutes ces grâces reçues, exemplaire pour tous les chrétiens, figure et type de l'Église (...) dans l'ordre de la foi, de la charité et de l'union parfaite avec le

²²⁶ EO. 474.

²²⁷ Vatican II, *Lumen gentium*, n° 53 fin.

²²⁸ EM. II. 576.

²²⁹ D. II. 338.

²³⁰ D. II. 467.

²³¹ D. II. 479.

*Christ*²³². Notre amour filial envers Marie, qui *procède de la vraie foi* (...) nous pousse (...) à l'imitation de ses vertus est-il dit dans *Lumen gentium* n° 67. Dans les *Constitutions des Filles de Marie* de 1839, le Fondateur a pu affirmer que l'imitation de Jésus Christ, par la ressemblance avec Marie, (...) est essentiellement l'objet de l'Institut²³³.

Bien plus, en devenant, par l'Incarnation, la Mère de Jésus dans l'ordre de la nature, elle est devenue en ce même mystère, la Mère du Corps mystique de Jésus, car dès la conception de Jésus, toute l'humanité est potentiellement dans la sainte humanité de Jésus Christ. C'est ainsi que Jésus Christ est le premier des prédestinés, c'est ainsi qu'il n'y aura de prédestinés que ceux qui seront conformés à Jésus Christ et que tous les prédestinés auront été conçus et formés en Marie. Ton sein est un monceau de froment²³⁴. La foi au Fils de Dieu se faisant homme a été en Marie, au moment de l'Incarnation, ce grain de froment jeté dans son âme, qui lui fit concevoir par l'opération du Saint Esprit, Jésus Christ et tous les prédestinés²³⁵.

Jésus est appelé premier des prédestinés car en lui tous le sont, selon ce que saint Paul écrit aux Éphésiens : Dieu nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ à la louange de sa gloire (1,5). Et cette prédestination filiale en l'unique Fils exige que nous soyons conformes à son Fils (Rom 8,29). La Mère de l'unique Fils devait être la Mère des prédestinés (...) qui sont formés en Marie, en ce sens que Jésus Christ est formé en eux²³⁶. La maternité de Marie selon l'Esprit est donc entièrement orientée à enfanter spirituellement tous les hommes à une grande ressemblance avec son Fils Jésus. Cela aussi est un beau fruit de l'Incarnation.

Jésus, le seul Saint

Par l'Incarnation encore, toute la sainteté de Dieu est en Jésus que l'Église appelle le seul Saint. Le Saint Esprit nous fait vivre de la vie de Jésus Christ et nous conforme entièrement à notre divin Modèle : en quoi consiste cette entière conformité à Jésus Christ²³⁷.

Fin unique de la vie religieuse : Jésus Christ

Lorsque le Fondateur a précisé dans nos Constitutions que le premier objet de nos Instituts est la sainteté, à l'image de Jésus, il ajoute que c'est sous la protection et

²³² Vatican II, *Lumen gentium* 63 ; Cf. 64, 65, 68.

²³³ Article 4, cité dans EM. II. 608.

²³⁴ Cant 7, 3 ; D. II. 341.

²³⁵ D. II. 467.

²³⁶ D. II. 480.

²³⁷ D. II. 404.

*sollicitude de Marie*²³⁸ que nous pouvons avancer sur cette route de sainteté chrétienne. Etre protégé par Marie c'est être guidé, comme pécheur, par la *Mère de la miséricorde*²³⁹, et sa sollicitude la pousse à *nous former sur le modèle de son adorable Fils*²⁴⁰.

Protection et sollicitude, sont deux qualités que le Fondateur évoque souvent lorsqu'il parle de la maternité spirituelle de Marie, sous la dépendance de l'Esprit Saint²⁴¹. Elle nous forme *dans le sein de sa tendresse maternelle à la ressemblance de Jésus Christ comme cet adorable Fils a été formé lui-même à la nôtre*²⁴². Telle est l'*ambition* de Marie à notre égard : la sainteté de tous les siens, à l'image de Jésus Christ²⁴³.

Le second objet de nos Instituts est justifié, comme le premier, par la conformité à Jésus en tant qu'il est Sauveur des hommes. Aussi faut-il méditer *le motif pour lequel Jésus Christ est venu en ce monde, comment il est la voie, la vérité et la vie, comment Jésus Christ nous communique son Esprit*²⁴⁴, l'Esprit de la Pentecôte qui nous remplit du zèle qui animait le Sauveur Jésus lui-même.

Marie a coopéré au salut des hommes. *Par l'acte même de son consentement, elle se dévoua de telle façon à notre salut, qu'on peut dire qu'elle porta tous les hommes dans son sein comme une véritable mère ses enfants*²⁴⁵. Aussi Jésus Sauveur a-t-il associé Marie à tous ses autres mystères de salut. Cette communion unique au Christ Sauveur a donné à Marie un cœur maternel, ouvert à tous les hommes.

En conséquence, les Marianistes n'entreprennent leurs travaux apostoliques *que dans une entière confiance en la protection de l'auguste Nom de Marie*. Tel est notre *vrai secret de réussir*²⁴⁶ et le fondement de notre titre de *missionnaire*²⁴⁷, car avec Marie, Mère de l'Eglise, nous participons à la mission du Fils de Dieu devenu Fils de Marie pour sauver les hommes.

Religieux en esprit et en vérité

Pour le Fondateur, les religieux, de par leur *état* et par leurs *exercices*, sont donc particulièrement appelés à imiter Jésus comme *Médiateur de religion*²⁴⁸ et à prier en

²³⁸ D. II. 404 ; Cf. EM. II. 612.

²³⁹ D. II. 346.

²⁴⁰ D. II. 321.

²⁴¹ D. II. 418-421.

²⁴² D. II. 350, 5° ; Cf. 339, 475.

²⁴³ D. II. 210 et EM. II. 308.

²⁴⁴ D. II. 404.

²⁴⁵ D. II. 342.

²⁴⁶ D. II. 350, 4°.

²⁴⁷ EM. II. 341 ; Cf. ARMBRUSTER, *L'état religieux Marianiste*, Paris, 1989, p. 274-284.

²⁴⁸ D. II. 102 ; EO. 401-407.

son Nom²⁴⁹. Ce titre du Christ se rattache lui aussi au mystère du Dieu fait homme, car *avant l'Incarnation du Verbe, Dieu n'a point été dignement loué, servi et adoré* parce qu'il ne l'était *que par des hommes et des anges*, c'est-à-dire de simples créatures. Depuis l'Incarnation, *Jésus Christ est donc à proprement parler, le premier et le seul digne serviteur et adorateur de Dieu*²⁵⁰, il est *la prière et la louange de toute Église*²⁵¹.

En conformité et communion avec Jésus Médiateur, les religieux, comme les saints du ciel, sont appelés à louer Dieu par leurs *exercices religieux*, c'est-à-dire par leur vie théologale de prière, d'oraison, par leur vie sacramentelle aussi²⁵². Pour cela, notre Seigneur remplit chacun des dispositions intérieures qui sont les siennes *pour faire de nous en lui un vrai religieux de son Père*²⁵³. Mais pas *seulement religieux en esprit mais encore en vérité c'est-à-dire en réalité*²⁵⁴. Cette insistance sur la *réalité* montre que progressivement, dans le Christ Médiateur, le religieux doit devenir en son Maître, comme Marie le fut, oblation et victime²⁵⁵.

IMITER JÉSUS EN SES MYSTÈRES ET SES VERTUS

Toute la vie de Jésus, en son déroulement historique, est objet de foi et donc objet d'imitation. Qui veut être comme Jésus Christ doit le suivre sur le chemin de sa vie. Le Fondateur envisage cette vie de Jésus sous un double aspect : ses mystères et ses vertus.

Le 5^e principe de la direction développe surtout cet enseignement²⁵⁶. En conséquence, *que le religieux qui se prétend être le Fils de Marie ne cesse de contempler la vie de Jésus Christ; qu'il la compare avec la sienne: il comprendra s'il est digne Enfant de Marie, s'il entre dans les vues et les sentiments de son auguste Mère*²⁵⁷. Et grâce à cette contemplation, le religieux communie aux mystères du Fils de Dieu fait homme célébrés chaque année par la liturgie de l'Église.

Dans la vie de Jésus, le mystère de sa mort et de sa résurrection tient une place très spéciale. Sans cesse le Fondateur y revient. Par la méthode des vertus, l'on suit Jésus vers sa mort et par la vie théologale chacun est invité à vivre la vie de Jésus

²⁴⁹ EO. 113.

²⁵⁰ D. II. 113.

²⁵¹ EO. 402.

²⁵² D. II. 101-102.

²⁵³ D. II. 469; Cf. 466, 468.

²⁵⁴ D. II. 470 a; Cf. 234.

²⁵⁵ D. II. 114-116; Cf. *Constitutions de la S.M.* de 1839, article 250.

²⁵⁶ D. II. 429-436.

²⁵⁷ D. II. 340.

ressuscité, qui est la *vie nouvelle*²⁵⁸. Certains textes bibliques justifient cette double démarche²⁵⁹. *L'esprit de pénitence* est une des dispositions qui conforme à Jésus en sa mort²⁶⁰ et *l'esprit de chasteté*, à Jésus en sa résurrection²⁶¹.

La conformité au Christ ressuscité se fait progressivement, car *il y a des degrés pour s'élever à la consommation de la vie mystique ou de la vie de Jésus Christ ressuscité à laquelle nous devons aspirer* grâce à *l'Esprit de Jésus Christ*²⁶². L'état religieux est la meilleure route pour suivre Jésus dans sa gloire. Aussi cet état de sainteté renferme-t-il *substantiellement les grands principes de la théologie mystique* : mourir à soi-même et vivre pour Dieu en Jésus Christ²⁶³. La vie mystique, pour le P. Chaminade, comme pour la tradition bénédictine, consiste essentiellement à vivre, en une plénitude toujours plus parfaite, les mystères de Jésus Christ notre Seigneur.

Autre face de la conformité au Christ, l'imitation de ses vertus, c'est-à-dire de son comportement moral. *Jésus Christ a pratiqué toutes les vertus jusqu'à la plus sublime perfection ; mais il en est dont la pratique est spécialement entrée dans l'accomplissement de ses adorables mystères, telles 1° que son amour pour la sainte Vierge, dans le sein de laquelle il a été conçu et a demeuré neuf mois et de laquelle il est né, qu'il a associée à tous ses mystères, qu'il a fait Mère de tous ceux qui seraient régénérés en lui. 2° son humilité. 3° sa pénitence. 4° sa mortification. 5° sa patience. 6° sa douceur. 7° sa pauvreté. 8° sa chasteté. 9° son obéissance. 10° sa charité envers le prochain. 11° son silence...*²⁶⁴.

Ce texte est très révélateur pour nous, Marianistes. Le Fondateur, dans sa liste des vertus de Jésus à imiter, suit M. Olier, sauf pour la première vertu et la dernière. Il est donc clair que l'amour du Fils de Marie pour sa Mère et le silence monastique sont deux vertus prioritaires dans nos Instituts religieux²⁶⁵.

VIVRE CETTE CONFORMITÉ EN ÉGLISE

Aujourd'hui c'est en Église que nous sommes appelés à vivre la conformité à Jésus Christ. Il arrive souvent que les chrétiens séparent l'Église de son Maître, le Christ. Les bases de la doctrine spirituelle du Fondateur à ce sujet, reposent sur la foi en Jésus, Tête de son Corps qui est l'Église. Tête et Corps sont unis organiquement.

²⁵⁸ D. II. 477.

²⁵⁹ D. II. 51-52 ; 221-222.

²⁶⁰ 8° principe : D. II. 457-461.

²⁶¹ 9° principe : D. II. 462-465.

²⁶² D. II. 412.

²⁶³ D. II. 106 qui cite Mat 16, 24 et Rom 6, 11.

²⁶⁴ D. II. 405.

²⁶⁵ Sur le silence, Cf. *10^e Lettre*, en D. II. 194-208 ; elle est inspirée et même en partie copiée de Dom du SAULT, un Bénédictin.

Jésus, Tête de son Église

Le P. Chaminade insiste dans sa 6^e Lettre : *expliquez bien aux novices comment Jésus Christ est le Chef des chrétiens : saint Paul y revient si souvent dans ses épîtres*²⁶⁶. La 7^e Lettre continue cet enseignement pour tirer les conséquences de l'union des membres à la Tête. Cette union est illustrée par la comparaison avec la vigne²⁶⁷.

L'union des chrétiens, en Église, au Christ Tête se vit à deux niveaux. Par le caractère du baptême, chaque baptisé a une *union essentielle* ou ontologique avec le Christ ; par le *recueillement intérieur* cette union radicale s'épanouit en union morale et spirituelle. *Par le moyen de cette union, les branches portent beaucoup de fruits*²⁶⁸.

Mais, continue le Fondateur, *ce sur quoi vous aurez particulièrement à peser, ce sont les trois principaux devoirs que nous devons à Jésus Christ notre Chef*. 1. *Devoir d'une continuelle dépendance de ce divin Chef, pour ne suivre, dans toute notre conduite, que les mouvements et les impressions de son esprit, pour ne vouloir et ne rien faire que selon sa sainte volonté*. 2. *Devoir de faire souvent des actes intérieurs pour entretenir cette union et s'accoutumer à prier, à agir et à souffrir en unissant nos prières, nos actions et nos souffrances à celles de Jésus Christ*. 3. *Devoir de tout faire et de tout souffrir, pour conserver l'union de tous les membres, et pour ne la rompre jamais. Ce devoir doit s'étendre à conserver l'union entre tous les membres de la Société de Marie et spécialement d'une même communauté*²⁶⁹.

La sainteté de l'Église, Corps du Christ, est donc participation à la sainteté du Christ, à tel point qu'*une personne vraiment chrétienne ne peut et ne doit vivre que de la vie de notre Seigneur Jésus Christ ; le religieux y est spécialement appelé. C'est cette divine vie qui doit être le principe de toutes ses pensées, de toutes ses paroles et de toutes ses actions*²⁷⁰.

Dans la 6^e Lettre, le P. Chaminade détaille ce que doit être cette sainteté chez les membres unis à leur Chef. Cela va si loin que *la vie des membres doit être la même que celle du Chef*²⁷¹. Aussi *tout notre bonheur consiste à être uni à Jésus Christ par une foi ferme et une charité constante, et à vivre d'une telle manière que rien ne soit capable de nous séparer de Jésus Christ*²⁷².

²⁶⁶ D. II. 154-155 où il cite Éphésiens 1, 22.

²⁶⁷ Cf. Jean 15 ; D. II. 171-180.

²⁶⁸ D. II. 173.

²⁶⁹ D. II. 178.

²⁷⁰ D. II. 335.

²⁷¹ D. II. 160 à 167.

²⁷² D. II. 168.

Vie et formation spirituelles selon Chaminade

La doctrine sur le Corps ecclésial de Jésus ouvre, comme le montrent ces textes, sur une sainteté ecclésiale et universelle, grâce à l'union des chrétiens au Christ, Sauveur et Rassembleur de tous les hommes en l'*Église universelle*²⁷³.

Sous l'action de l'Esprit Saint et de Marie

Souvent le Fondateur affirme que la sainteté, comme le succès dans l'oraison, est à la fois l'ouvrage de Dieu et l'ouvrage de l'homme. Elle résulte d'une coopération divino-humaine. Cette affirmation est commune en vie spirituelle. Ce qui l'est moins c'est le rôle de Marie qui se situe à la fois du côté du Saint Esprit et du côté des chrétiens. N'est-elle pas Mère de Dieu et la Mère des hommes ?

L'Esprit Saint à l'œuvre

Le Saint Esprit est l'âme de l'Église Corps du Christ. Il en assure l'unité²⁷⁴. Et en même temps il fait et maintient l'union immédiate de chaque chrétien avec Jésus Christ²⁷⁵. Par là, l'Esprit est le sanctificateur et le vivificateur de l'Église et de chaque fidèle²⁷⁶. Le P. Chaminade pose comme *1^o principe* de la formation spirituelle marianiste le suivant : *Chaque chrétien reçoit à son baptême l'Esprit de Jésus Christ, il est conçu pour ainsi dire par l'Esprit de Jésus Christ. C'est ce divin Esprit qui le fera croître jusqu'à l'âge de l'homme parfait, jusqu'à l'entière conformité avec Jésus Christ*²⁷⁷.

L'Esprit Saint est donc activement présent à la conception et à toute la croissance du chrétien, à son identification à Jésus, comme membre du Corps ecclésial. Le rôle du formateur sera de *régler la coopération* de chacun à cette opération continue de l'Esprit de Jésus Christ²⁷⁸. Toute l'activité sanctificatrice vient de l'Esprit de sainteté. A nous de moduler les réponses, d'instruire, de *faire comprendre* le rôle de l'Esprit pour obtenir la meilleure adhésion possible à son œuvre en chacun de nous²⁷⁹.

L'action maternelle de Marie

Marie ne peut rien sans l'Esprit Saint qui la prend sous son ombre. Après le *1^o principe* qui expose l'ouvrage du Saint Esprit, le *2^o principe* rappelle que *Jésus Christ est né de Marie*²⁸⁰. Par l'Esprit Saint nous avons été tous conçus en Marie, nous devons

²⁷³ Vatican II, *Lumen gentium*, 2, 4, 17.

²⁷⁴ D. II. 156, 166.

²⁷⁵ D. II. 152.

²⁷⁶ D. II. 447.

²⁷⁷ D. II. 418.

²⁷⁸ D. II. 418.

²⁷⁹ D. II. 419.

²⁸⁰ Mat 1, 16 ; D. II. 420.

*naître de Marie et être formés par Marie à la ressemblance de Jésus Christ, que nous soyons comme avec Jésus Christ d'autres Jésus, Fils de Marie*²⁸¹.

Impossible de réaliser cette vocation sans nous laisser former, sous l'action sanctifiante de l'Esprit, par l'activité maternelle de Marie, la Mère même de Jésus. Ainsi Marie fera en quelque sorte l'éducation religieuse de chacun des siens²⁸². Sur ce sujet les textes du P. Chaminade abondent. *Tout ce que porte Marie dans son sein ne peut être que Jésus Christ même, on ne peut vivre que de la vie de Jésus Christ. Les chrétiens sont les membres du Corps mystique de Jésus Christ, ils ne font qu'un seul Jésus Christ, et l'on peut dire de chaque chrétien : 'il est né de la Vierge Marie'. Or, quel puissant moyen de parvenir à la ressemblance de Jésus Christ que d'avoir pour Mère la Mère même de Jésus Christ!*²⁸³

Tout est dit. Et l'attitude pratique essentielle est celle-ci : *Nous écouterons toujours la Sainte Vierge qui ne cesse de nous recommander de faire tout ce que Jésus nous dira*²⁸⁴.

Par la coopération humaine

La sainteté chrétienne est aussi, sous la dépendance de l'Esprit Saint et en union avec Marie, *ouvrage de l'homme*. Cette coopération humaine s'exprime par la foi du cœur et la docilité à l'Esprit Saint.

La foi du cœur

La foi du cœur qui englobe la charité et l'espérance, reste une disposition de base pour toute vie spirituelle²⁸⁵. Cependant une place plus importante reviendra à la charité envers le prochain, dans la visée de la conformité au Christ, car l'amour pour les hommes à sauver a été en Jésus un des motifs mêmes de l'Incarnation.

Dès après l'entrée au noviciat, le P. Chaminade veut que l'on fasse méditer le 12^e article du Symbole, *je crois en la vie éternelle*. *Car la joie de la vie éternelle doit se graver profondément dans tous ceux qui entrent dans cette sainte milice. Que de combats ils auront à soutenir!* L'important est de regarder la finalité de la vie religieuse dès le début, ce qui n'empêche pas de présenter en même temps *le centuple de cette vie, la ressemblance et l'union à Jésus Christ et leur merveilleuse suite, mais surtout la couronne d'immortalité, la vie éternelle*²⁸⁶.

²⁸¹ D. II. 420.

²⁸² D. II. 343 ; 336-339.

²⁸³ D. II. 317.

²⁸⁴ Cf. Jean 2, 5 ; D. II. 323.

²⁸⁵ D. II. 411.

²⁸⁶ D. II. 82.

Le Maître des novices doit suivre la progression de la foi des novices, orienter leurs méditations et faire en sorte qu'ils fassent des actes de foi sur ces vérités. Comment juger de leurs progrès ? S'ils écoutent parler avec plaisir, s'ils prennent du courage et s'ils ne redoutent pas les lois de Jésus Christ sur le combat spirituel, alors la foi fait son effet et les âmes s'ouvrent à l'Esprit de Dieu²⁸⁷.

Le Manuel de direction, précise dans le 3^e principe : *Un directeur ne doit attendre aucun succès de ses travaux qu'autant qu'il sera attentif à épurer et à faire croître la foi dans ses élèves, puis à les faire agir en esprit de foi. L'Esprit de Jésus Christ n'opère en nous notre conformité à ce divin Modèle, qu'à proportion que nous avons plus de foi*²⁸⁸. La tâche des formateurs y est clairement indiquée : *épurer la foi, faire croître dans la foi, faire agir par la foi*²⁸⁹. Ces démarches restent essentielles, car, selon le Concile de Trente, souvent cité par le P. Chaminade, *la foi est le commencement, le fondement et la racine de toute justification*, c'est-à-dire de toute sainteté, surtout de celle qui se veut conformité à Jésus Christ.

La docilité à l'Esprit Saint

Le 4^e principe²⁹⁰ a été écrit pour régler en quel sens et comment l'ouvrage de l'homme doit être dirigé pour correspondre à celui de l'Esprit. Le formateur doit savoir discerner les progrès des opérations de l'Esprit de Jésus Christ et cela depuis le commencement de l'éducation religieuse de chacun ; il doit aussi faire coopérer la personne à cette action divine de l'Esprit qui souffle où il veut ; *il doit enfin animer et encourager* car le chemin est long et le tentateur est là pour décourager ceux qui se sont engagés à la suite du Christ²⁹¹.

Puis le texte de ce 4^e principe décrit la progression normale de l'action de l'Esprit Saint dans le cœur des baptisés. *Le Saint Esprit, ou l'Esprit de Jésus Christ comme esprit de vérité, commencera intérieurement par la foi de nous découvrir la fausseté et le mensonge de toute créature et de tout ce qui n'est pas Dieu. Il nous le fera mépriser, comme le rien auprès de ce Tout si grand, si magnifique et si admirable. Il nous en donnera dégoût ; et par ce dégoût, nous en dégageant entièrement, il nous portera à Dieu avec ardeur, et nous unira à lui si intimement qu'il nous fera tous un avec lui, et nous consommera parfaitement en ressemblance de Jésus Christ consommé en son Père*²⁹².

²⁸⁷ D. II. 84-85.

²⁸⁸ D. II. 422.

²⁸⁹ Cf. D. II. 423-426.

²⁹⁰ D. II. 427-428.

²⁹¹ D. II. 428 ; 442.

²⁹² D. II. 427.

Le rôle de tout formateur est donc ici de ne présenter *que ce qui sera propre à encourager*²⁹³. Toujours cet optimisme du P. Chaminade qui savait si bien allier les exigences de l'amour du Christ et la patiente bonté qui rejoint chacun sur son chemin personnel.

Sacrements et conformité au Christ

Si l'union au Christ est l'œuvre de l'Esprit, c'est par les sacrements de l'Église qu'elle se réalise concrètement dans le cœur des humains. Car les sacrements *sont comme les veines et les canaux qui portent le sang, l'esprit et la vie de Jésus Christ dans chaque membre, pour le mettre en état de faire ses fonctions particulières* dans l'Église, Corps du Christ²⁹⁴.

Le baptême

Le baptême est, avec l'eucharistie, le sacrement le plus important dans la vie spirituelle selon le P. Chaminade²⁹⁵. Par ce sacrement, l'être humain, touché par le péché originel, reçoit le Saint Esprit *qui est venu en lui pour être le principe de ses actes*²⁹⁶. Ce don divin est à l'origine de toute vie selon Jésus Christ et donc de la mort de l'être de péché en nous.

En plus positif, *le baptême et la foi font commencer en nous la vie de Jésus Christ, et c'est par là que nous sommes comme conçus du Saint Esprit ; mais nous devons, comme le Sauveur, naître de la Vierge Marie*²⁹⁷. Dans le baptême, tous les acteurs de la sainteté chrétienne agissent ensemble et, à partir de cette nouvelle naissance, le chrétien peut compter chaque jour sur l'action conjuguée de l'Esprit et de Marie dans l'Église, Corps du Christ.

L'eucharistie

Par ce sacrement le chrétien communie au mystère pascal de la mort et de la résurrection de son Seigneur. Le mystère central du Sauveur est rendu présent dans l'Église et *c'est par la communion à Jésus Christ, comme victime immolée sur la croix, qu'arrivent tous les changements si miraculeux qui se produisent dans les âmes chrétiennes ; mais c'est toujours la foi qui fait que nous nous nourrissons de la chair sacrée de Jésus Christ et de son précieux sang, que notre vie devient la vie de Jésus Christ*²⁹⁸. Par

²⁹³ D. II. 428.

²⁹⁴ D. II. 157.

²⁹⁵ D. II. 153.

²⁹⁶ D. II. 448 ; Cf. 418.

²⁹⁷ D. II. 337 ; Cf. 482.

²⁹⁸ LC. V. 1269, p. 343-344, lettre à un religieux de la Société, s.d.

*la réception du corps naturel de Jésus Christ, nous devenons les membres de son Corps mystique d'une manière plus excellente que par aucun autre sacrement, car l'eucharistie est une extension de l'Incarnation*²⁹⁹.

Oraison et Conformité au Christ

Il faudra attendre 1840 pour avoir comme une synthèse définitive de l'oraison chaminadienne en un texte intitulé : *Méthode d'oraison sur le Symbole*³⁰⁰. Ce traité fut rédigé par le secrétaire du P. Chaminade à cette époque, le P. Narcisse Roussel³⁰¹. Le P. Raymond Halter, l'éditeur des *Écrits d'oraison*, n'a pas peur d'affirmer au sujet de ce texte : *Il semble qu'enfin M. Chaminade soit arrivé à son but en faisant sortir l'oraison de la méditation du Symbole des apôtres. De ce point de vue la Méthode d'oraison sur le Symbole est le sommet de la pensée de M. Chaminade sur l'oraison*³⁰².

Ce texte présente et développe en effet toutes les démarches essentielles de l'oraison de foi. Son but est de connaître, d'aimer et de glorifier Dieu ainsi que de se connaître soi-même. Le moyen de cette connaissance est la foi qui purifie le cœur et l'ouvre à l'Esprit Saint³⁰³. Puis le Fondateur décrit la manière de méditer le *Credo*, car *celui qui veut entrer dans les voies de l'oraison doit commencer par l'oraison mixte sur le Symbole des apôtres*³⁰⁴.

Pareille oraison ne peut s'affermir que grâce à certaines dispositions : la vie en la présence de Dieu ;³⁰⁵ l'union à Marie notre Mère sans qui *il m'est impossible de faire oraison (. . .) car nul ne connaît le Fils que la Mère et l'Église à laquelle elle l'a révélé* ;³⁰⁶ enfin l'union à Jésus Christ, le médiateur de religion, car *qui sommes-nous, pour prétendre aller à Dieu par une autre voie que celle de Jésus Christ*!³⁰⁷

Mais c'est dans une lettre de direction spirituelle que le P. Chaminade s'exprime le plus clairement sur le rôle du Christ dans cette oraison et sur la manière de la faire pour devenir conforme à Jésus Christ. Tout part d'une affirmation globale : *tous les articles de notre foi, toutes les vérités révélées se rapportent à celle dont saint Pierre fit profession : 'Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant'*. Puis, ayant reconnu qu'en Jésus

²⁹⁹ D. II. 152 ; Cf. 151-152.

³⁰⁰ EO. 511-584.

³⁰¹ Voir sur lui et sur son activité de secrétaire, ARMBRUSTER, J.-B., *L'état religieux marianiste*, p. 48.

³⁰² EO. p. 475.

³⁰³ EO. 511-533.

³⁰⁴ EO. 538 ; pour le développement de cette partie de la méthode, voir les n° 538-559.

³⁰⁵ EO. 560-573.

³⁰⁶ EO. 578.

³⁰⁷ EO. 580.

Christ nous avons d'immenses trésors d'humilité, de patience et de toutes les vertus, nous nous unissons à Jésus Christ par la foi que nous avons en lui ; nous puisons dans ses trésors avec cette foi, puisque ces trésors sont à nous et nous nous les appliquons³⁰⁸.

Oraison et communion eucharistique se complètent donc admirablement, comme le Fondateur l'exprime dans cette même lettre qu'il conclut ; *Je désire, mon cher Fils, que vous puissiez voir dans ce petit abrégé la pratique générale de la foi dans le cours ordinaire de la vie, et spécialement dans l'oraison, qui est le pivot sur lequel roule toute la vie chrétienne et religieuse*³⁰⁹.

EN CONCLUSION

Sans la foi comme fondement et la charité comme perfection, la vie spirituelle ne peut se développer ni s'épanouir. Et sans l'espérance de l'accomplissement dans le Christ glorieux, impossible de tenir dans la voie étroite en laquelle l'Esprit de Jésus Christ veut entraîner tout chrétien.

Les vertus théologales tissent aussi les liens entre les membres du Corps ecclésial du Christ car *tous les membres de ce Corps ne participent aux mérites des autres membres qu'à proportion de leur foi, de leur charité et de l'union qu'ils ont avec Jésus Christ, comme dans une société où l'on fait de grands profits ; ceux qui ont plus mis dans la société en retirent des fruits plus abondants*³¹⁰.

Les vertus théologales ont enfin un grand rôle à jouer dans la vie de conformité à Jésus Christ. Avec l'Esprit Saint et les sacrements, la foi, la charité et l'espérance ainsi que la parole de Dieu, contribuent à l'union entre le Christ Tête et son Corps Église. *C'est de Jésus Christ que nous recevons ces vertus ; il nous les donne afin que nous allions à lui, que nous demeurions en lui et qu'il demeure en nous*³¹¹.

En contemplant le mystère du Verbe fait chair, le Fondateur, vers la fin de sa vie, découvre avec admiration que *Marie, au moment de l'Incarnation, fut associée à la fécondité éternelle du Père, par sa vive foi animée d'une charité inconcevable, et engendra l'Humanité dont se revêtait son adorable Fils. C'est aussi la foi qui nous fait concevoir Jésus Christ en nous-mêmes : 'Par la foi le Christ habite en vos cœurs' (Éphésiens 3,17) ... 'Il leur donna le pouvoir de devenir fils de Dieu' (Jean 1,12). Tous les trésors de la Divinité sont réduits, en Marie, à la foi dont elle fut animée : elle devint en elle une plénitude de grâces, une source de vie. Comme Marie conçut par sa foi Jésus Christ dans*

³⁰⁸ LC. V, 1269, p. 342-343, à un religieux de la Société de Marie, date probable, 1842.

³⁰⁹ Ibid., p. 344.

³¹⁰ D. II. 168.

³¹¹ Cf. Jean 15, 4 ; D. II. 158.

*l'ordre naturel, nous pouvons le concevoir très réellement par notre foi dans l'ordre spirituel*³¹².

Une fois encore, à travers ce texte, nous saisissons le mûrissement du charisme marial du P. Chaminade. Désormais Incarnation, foi de Marie et conformité au Christ présent et agissant en nous sont intimement unis. Déjà lors de la retraite de 1818, le Fondateur présentait à ses religieux *la lumière de la foi qui pénètre dans nos âmes* et y fait habiter le Verbe de Dieu fait chair. Aussi, par la foi *notre esprit éclairé ne pense plus que comme Jésus Christ: c'est Jésus Christ qui s'est uni à notre esprit. Notre cœur animé ne sent plus et n'aime plus que comme Jésus Christ: c'est Jésus Christ qui s'est uni à notre cœur. Notre volonté dirigée n'agit plus que comme Jésus Christ: c'est Jésus Christ qui s'est uni à notre volonté. Ainsi l'homme nouveau s'est formé en nous*³¹³.

N'est-ce pas tout le but de la vie spirituelle selon le P. Chaminade?

³¹² LC, V. 1271, p. 348-349, au P. Perrodin, le 1.03.1843; le même texte dans EM, II. 116.

³¹³ EO. 210.